

D.a.m**Documents d'archéologie méridionale**

Protohistoire du Sud de la France

24 | 2001**Varia**

L'occupation des sols dans la moyenne vallée de l'Orb à la fin de l'âge du Bronze

Florent Mazière**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/dam/1005>

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 20 août 2001

Pagination : 83-105

ISBN : 2-913993-04-4

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Florent Mazière, « L'occupation des sols dans la moyenne vallée de l'Orb à la fin de l'âge du Bronze », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 24 | 2001, mis en ligne le 08 janvier 2007, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/dam/1005>

Tous droits réservés



L'occupation des sols dans la moyenne vallée de l'Orb à la fin de l'âge du Bronze

Florent MAZIERE *

La découverte de sites, explorés soit par le biais de prospections, soit lors de fouilles, situés dans la moyenne vallée de l'Orb permet de proposer une nouvelle analyse des modes et des rythmes d'occupation de la fin de l'âge du Bronze en Languedoc occidental. La présence de nécropoles à incinération occupées sur la longue durée atteste la sédentarisation des communautés du Bronze final IIIb. Si la nécropole est un élément fixe, l'habitat, le plus souvent situé en plaine, peut se déplacer légèrement au sein du terroir en fonction des contraintes agricoles. La classification des lieux de vie ne permet pas vraiment de mettre en évidence une hiérarchie même si l'on remarque que les habitats les plus grands sont implantés près de l'Orb.

Mots clés : vallée de l'Orb, Languedoc occidental, âge du Bronze final III, occupation des sols, habitat, nécropole, sédentarisation.

The discovery of sites during a programme of field-walking and excavation in the Orb middle valley allows us to propose a model for the modes and phases of settlement during the late Bronze Age in the western Languedoc. The presence of cremation burials that were in use over a long period of time attests to the sedentization of late Bronze Age (IIIb) communities. If the necropolis is a fixed element within the landscape, settlements located on the plain can however move within a territory depending on agricultural constraints. The classification of habitats does not really allow us to elucidate a hierarchy, even if it is clear that the largest settlements are located near to the Orb.

Key-words : the Orb valley, western Languedoc, settlement patterns, late Bronze Age, habitat, necropolis, sedentization.

1. Présentation

Dans la moyenne vallée de l'Orb, les recherches effectuées¹ avant 1997 sont toujours restées ponctuelles et assujetties aux travaux agricoles. On recensait déjà les nécropoles de Roquecourbe et de Pradines, la Grotte du Montpeyroux et le dépôt du Rieu-sec, découvertes réalisées entre les années 1940 et 1970. Les prospections, les sondages et les enquêtes auprès des érudits locaux ont permis d'enregistrer six nouvelles occupations soit, au total, un corpus de 11 sites (fig. 1). Ce sont surtout les prospections² qui ont permis le renouvellement de la base documentaire. Pourtant, des lacunes subsistent tant au niveau des cartes de répartition que sur la fonction et la nature exacte des sites. Les fouilles engagées sur l'habitat de la Roumanine et sur la nécropole de Pradines permettent d'éclaircir ces zones d'ombre.

Ce nouveau catalogue de sites, qui se caractérise par une grande diversité des modes d'occupation, nous a permis en 1998³ de mettre en évidence de nouveaux modes et rythmes de peuplement dans cette partie du Languedoc occidental (fig. 2 et 3) (Mazière 1998).

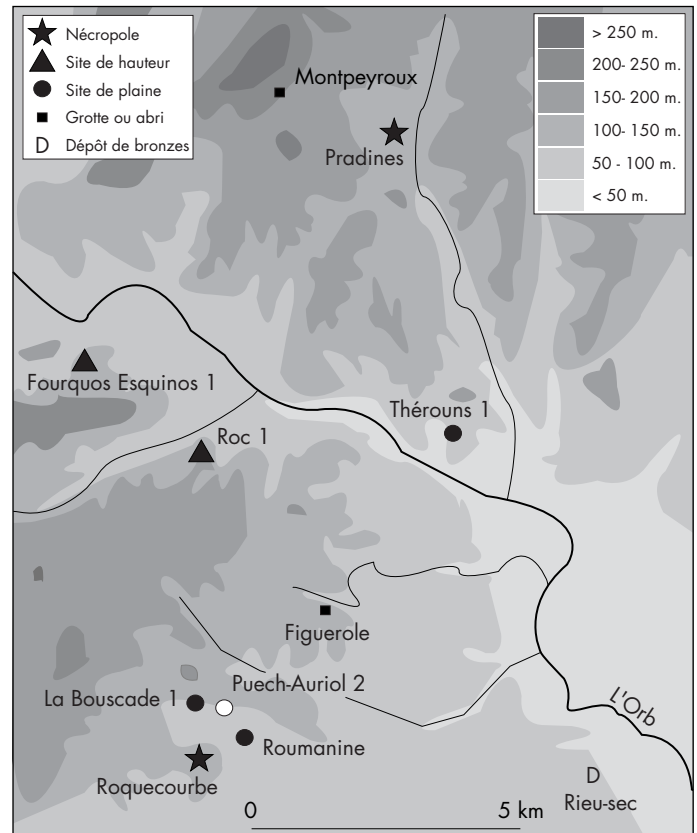
2. Catalogue des sites étudiés

2.1. LE VALLON DE LA BOUSCADE (fig. 4)

LA ROUMANINE : UN HABITAT DE L'EXTREME FIN DE L'AGE DU BRONZE FINAL III B

Les sondages d'évaluation menés à l'occasion de la pose d'un gazoduc entre 1996 et 1997 ont permis de découvrir

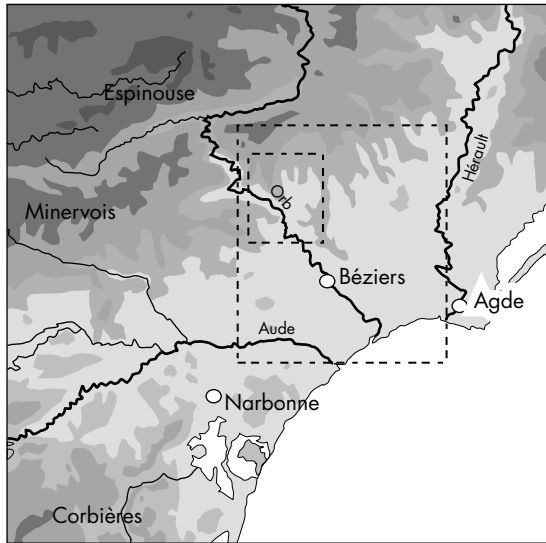
pour la première fois dans la moyenne vallée de l'Orb un habitat de l'âge du Bronze finissant (Detrain, Mazière 1997). Les vestiges protohistoriques ont été endommagés par les labours de sorte que seules les structures en creux sont conservées. Une tranchée de 103 m de long ainsi qu'un



■ 3 Carte de répartition des sites dans la moyenne vallée de l'Orb.

■ 1 Liste des sites du Bronze final III dans la moyenne vallée de l'Orb.

Commune	Nom du site	Intervention	Source	Type de site	Superficie
Causses-et-Veyran	Nécropole de Pradines	fouille 1998-2000	Mazière 1998, 1999	nécropole	600 m ² ?
Causses-et-Veyran	Grotte du Montpeyroux	sondage 1945	Montagner 1997	grotte	ponctuel
Cessenon-sur-Orb	Fourquos Esquinos	prospection 1997	inédit	habitat de hauteur	700 m ²
Cessenon-sur-Orb	Le Roc 1	prospection 1997	inédit	habitat de hauteur	3/4 ha
Cazouls-lès-Béziers	Rieu-sec	découverte ancienne	Guilaine 1972	dépôt de bronzes	ponctuel
Cazouls-lès-Béziers	Puech Auriol 2	prospection 1997	inédit	fréquentation	ponctuel
Cazouls-lès-Béziers	Figuerole	sondage 1992	Gatorze 1977	abri	ponctuel
Cazouls-lès-Béziers	Roumanine	fouille AFAN 1996	Detrain 1997	habitat	59 m ²
Cazouls-lès-Béziers	Bouscade 1	prospection 1997	inédit	habitat de plaine	700 m ²
Murviel-lès-Béziers	Thérourns 1	prospection 1997	inédit	habitat de plaine	12000 m ²
Puisserguier	Roquecourbe (Phase 1)	fouille et sondage 1972/1974	Giry 1979	nécropole	1 ha



■ 2 La moyenne vallée de l'Orb à la fin de l'âge du Bronze dans son contexte régional.

décapage mécanique sur une surface de 575 m² n'ont pas permis de circonscrire le site dans sa totalité, si bien que l'étendue exacte du gisement reste difficile à apprécier (fig. 5). Malgré une vision très partielle, ce site fournit des données nouvelles sur les modes d'occupation des sols et sur le faciès céramique de la transition entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer.

La Roumanine se trouve dans la moyenne vallée de l'Orb, actuellement à 5 km du village de Cazouls-lès-Béziers. Le terroir dans lequel est implanté le gisement est marqué par un paysage de transition entre la plaine du biterrois et la Montagne Noire. Le site (cote NGF 91 m) s'étend sur un replat bordé à l'ouest par des coteaux (cote NGF 121 m) et à l'est par le ruisseau de la Bouscade qu'il domine de quelques mètres. Le sol naturel est ici composé d'un substrat argileux hydromorphe du Miocène de couleur vert-jaune, sur lequel se sont déposées des colluvions limono-sableuses d'origine fluviale.

Description des vestiges

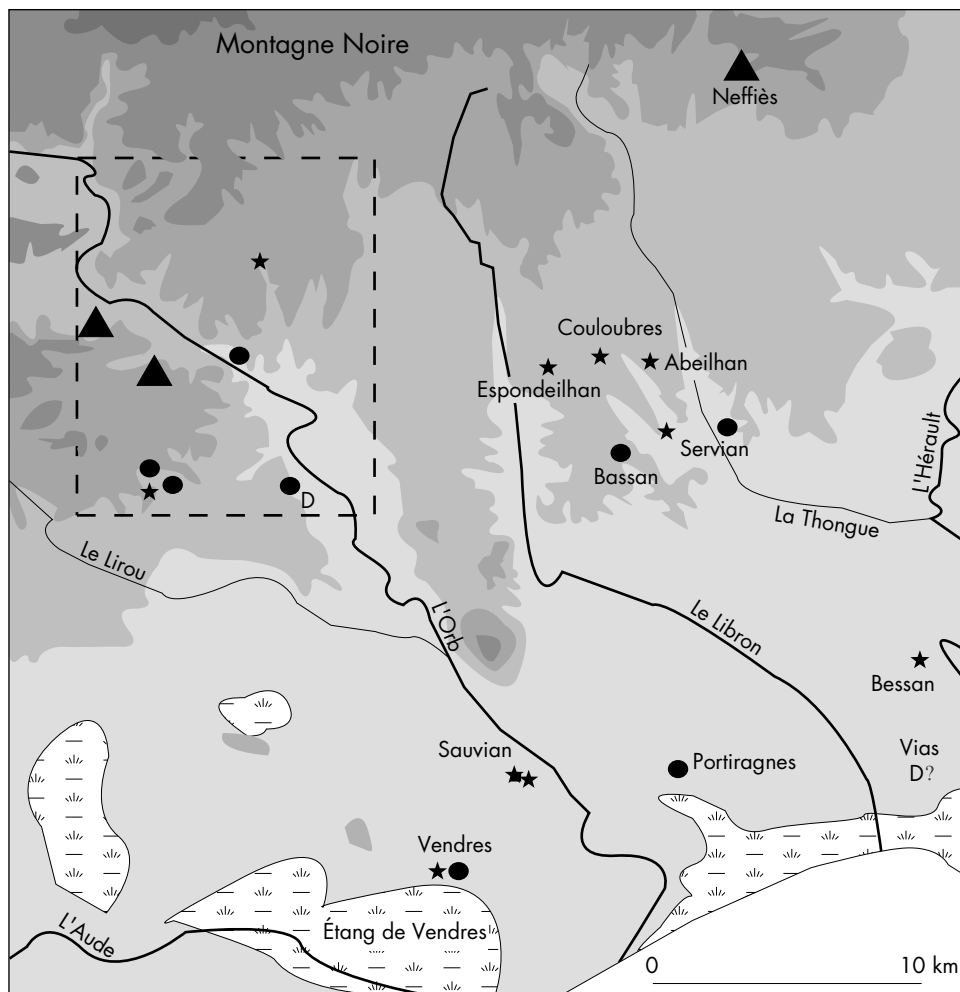
La terre arable a été enlevée à l'aide de moyens mécaniques sur une épaisseur de 50 à 60 cm.

Hormis un puits d'époque romaine (entre 20 et 40 de notre ère), les autres structures sont homogènes et contemporaines du début de la protohistoire (fig. 6).

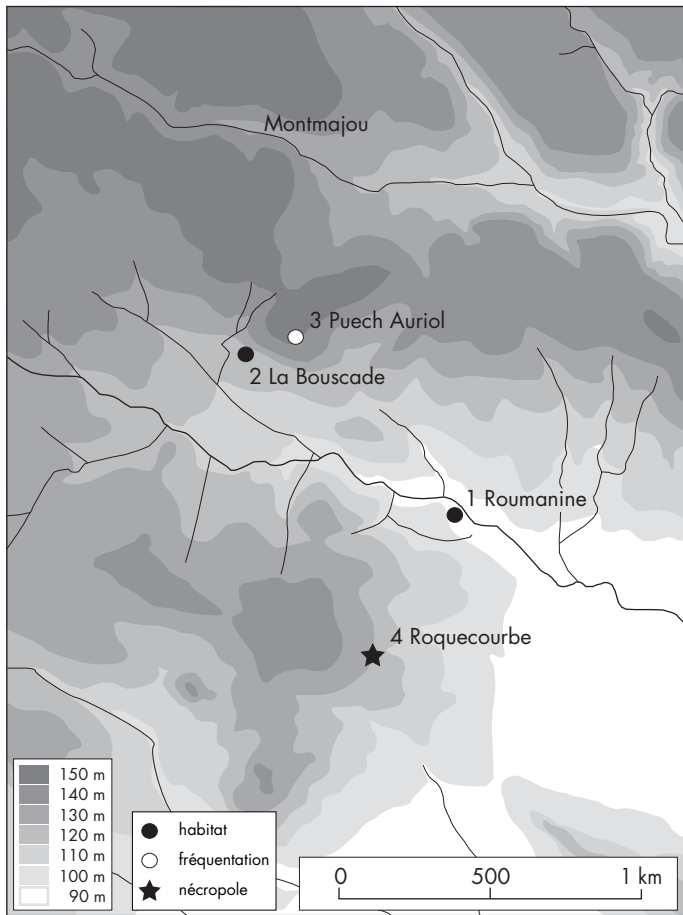
Le mauvais état de conservation du site, dont les sols ont été détruits par les travaux agricoles n'a pas permis d'observer de relation stratigraphique entre les différents aménagements. Les structures en creux, à l'exception de la fosse 1, ne sont d'ailleurs conservées que sur une quinzaine de cm, de sorte qu'il est impossible de connaître l'amplitude réelle de ces creusements.

■ La fosse 1

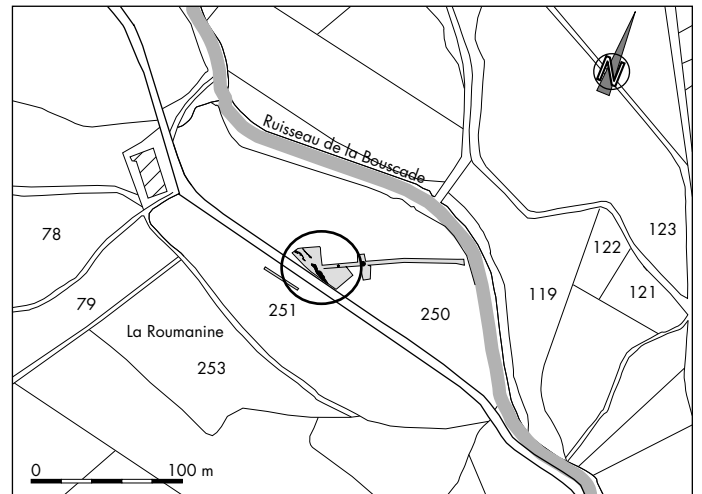
La fosse 1 a été explorée par trois sondages. Elle n'a pu être dégagée



- D dépôt de bronzes
- ★ nécropole
- site de plaine
- ▲ site de hauteur
- limite de la zone d'investigation

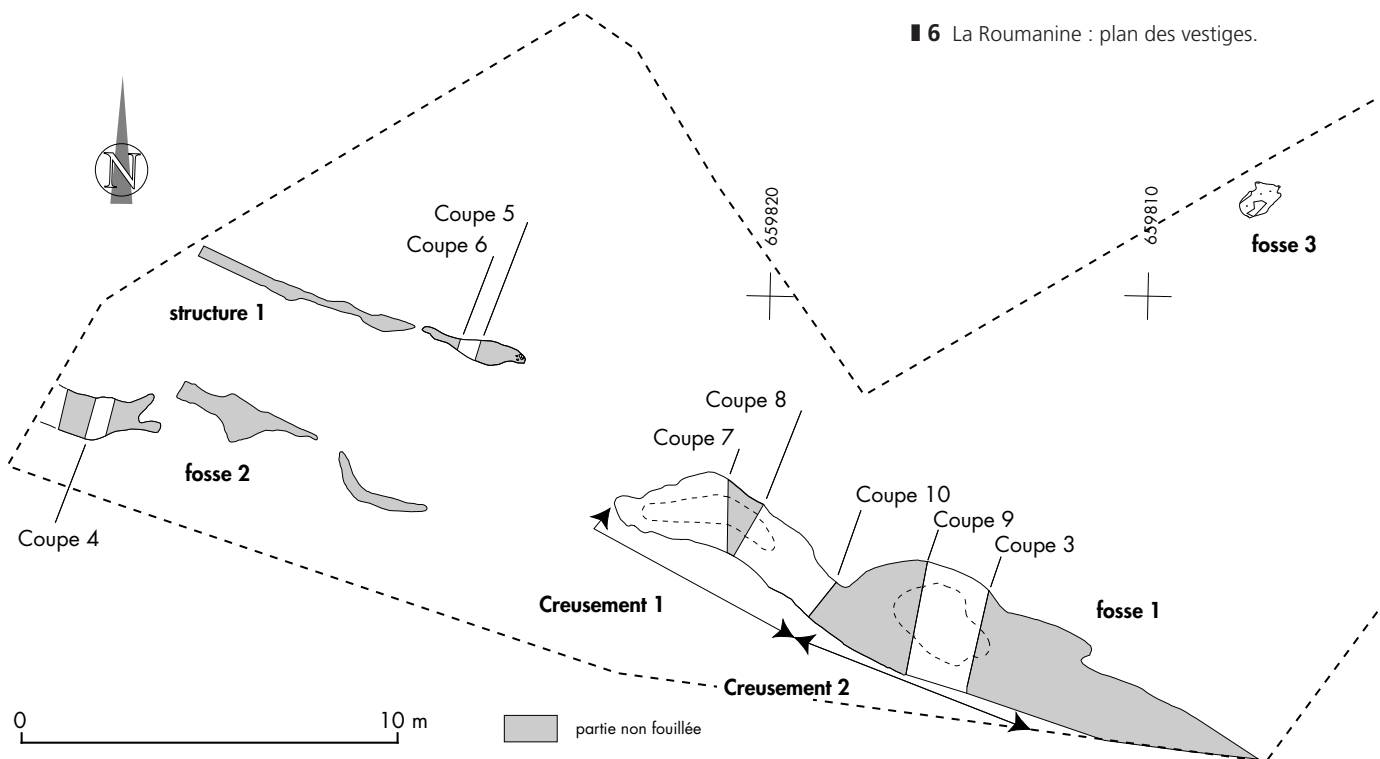


■ 4 Le vallon de la Bouscade au Bronze final III.

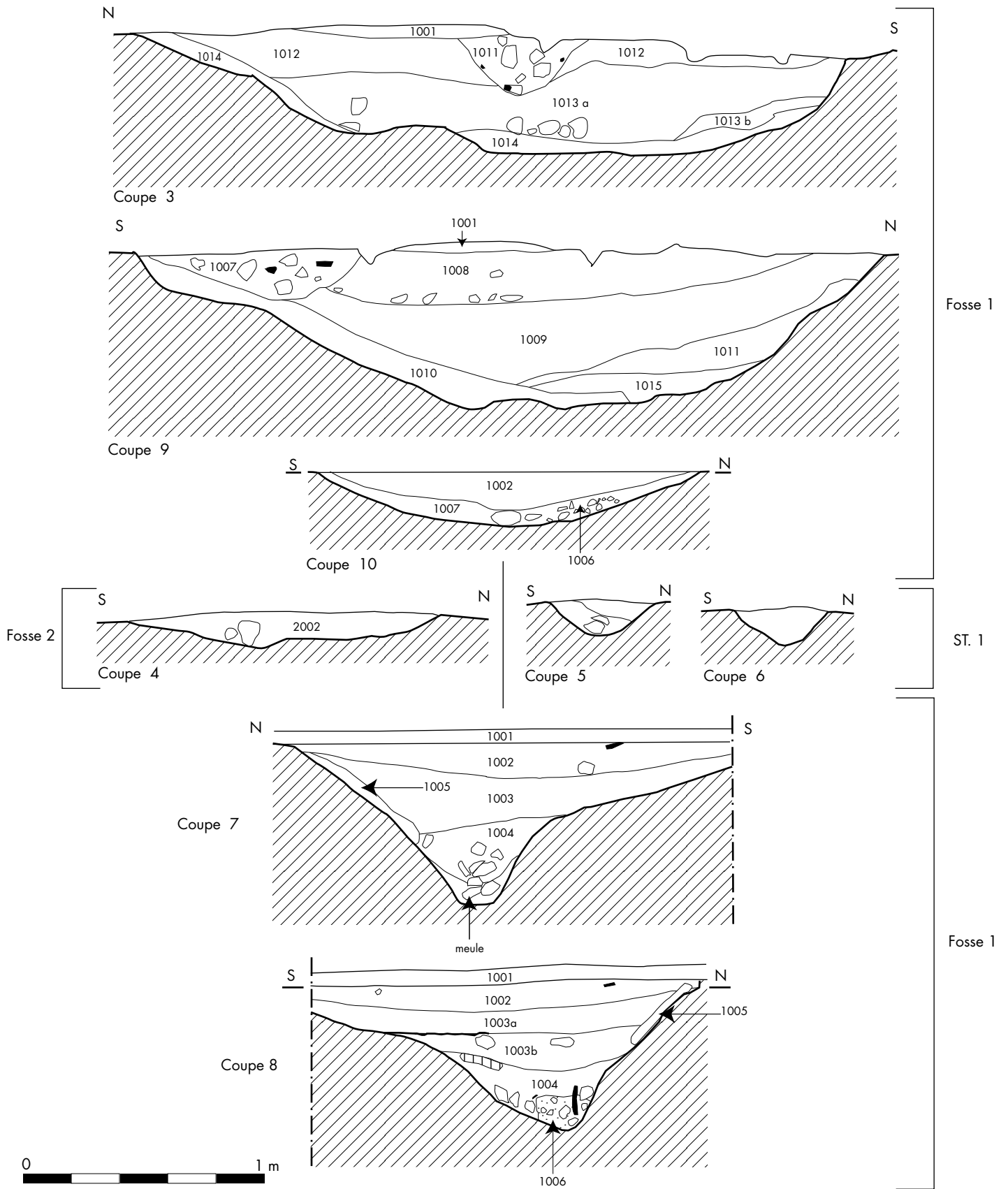


■ 5 Localisation de la fouille de la Roumanine sur la matrice cadastrale.

sur toute sa superficie sachant qu'elle se développe sous un chemin communal. De forme oblongue en surface, cette fosse est constituée de deux dépressions (creusement 1 et creusement 2, fig. 6). Le premier a une forme allongée (4,20 x 1,60 m) et légèrement incurvée. Les parois sont abruptes sur le côté nord, mais beaucoup plus évasées au sud, où l'on observe une sorte de "palier" pour accéder à la partie basse plus étroite. Les coupes réalisées (fig. 7) rappellent vaguement un profil en "V". La seconde dépression est grossièrement ovale et offre une stratigraphie de 70 à



■ 6 La Roumanine : plan des vestiges.



7 La Roumanine : profils des fosses.

75 cm d'épaisseur. Les parois sont concaves et se referment légèrement pour laisser place au fond presque plat.

Ces deux creusements qui constituent la fosse 1 ont un remplissage identique mais complexe.

Les niveaux tapissant le fond de la fosse 1 (us 1006, 1010, 1014, 1015) sont composés d'un mélange de sédiment argileux de teinte jaune et de lentilles plus sableuses mêlées à des blocs calcaires. Ces strates, quasiment sans vestiges archéologiques, sont certainement liées à l'érosion des bords de la fosse. Sur cette couche, on observe un sédiment argileux épais d'une dizaine de cm., à peine plus sombre que le sol naturel. Ce niveau comprend des macro-restes végétaux et des fragments de céramiques en faible quantité. Ces remblais qui ont peut-être pour origine le terrassement des paléosols environnants ont été ponctuellement surcreusés par de petites fosses (us 1011 et 1007) comblées par des blocs de calcaire chauffés et des charbons de bois issus probablement du démantèlement de foyers ou de fours.

Enfin, au contact de la terre arable, on rencontre une couche d'une dizaine de centimètres d'épaisseur (us 1001), dont le sédiment limoneux, de couleur brun foncé, est surtout riche en restes de faune et de céramiques. Cette couche-dépotoir révèle, à proximité des fosses, la présence d'un lieu de vie.

Pour résumer, cette fosse est composée de deux creusements dont le comblement s'est déroulé en trois phases : le sédiment qui repose sur le sol naturel est dû à un phénomène érosif (ruissellement, érosion des parois). Puis, le colmatage de la fosse est assuré par un épais remblai argileux prélevé dans le sol naturel ambiant surmonté par un dernier niveau, riche en vestige, constitué de rejets en provenance de l'habitat. Le mobilier découvert dans cette fosse est exclusivement composé de céramique non tournée clairement attribuable à l'extrême fin de l'âge du Bronze.

■ La fosse 2

La fosse 2 se situe dans le prolongement de la fosse 1, à quelques mètres de cette dernière. Très arasée par les labours, elle n'est conservée que ponctuellement en plan et sur une épaisseur de 10 à 15 cm. Les niveaux posés sur le fond de la fosse offrent des similitudes avec ceux de la fosse 1 (texture, coloration, granulométrie), c'est pourquoi nous supposons que les fosses 1 et 2 ont été creusées et surtout comblées en même temps. Dans cette fosse ont aussi été découverts des fragments de céramiques modelées.

■ La fosse 3

Ce creusement, légèrement éloigné des fosses 1 et 2, de forme vaguement quadrangulaire est difficilement interprétable. En effet, ni sa morphologie, ni son comblement (petits blocs calcaires mêlés à un sédiment sablo-argileux) ne permettent de définir la fonction exacte de cette petite cuvette (fig. 8). On notera la présence de céramiques modelées atypiques et d'une lamelle en silex. Ce mobilier n'exclut pas la contemporanéité avec les autres fosses.

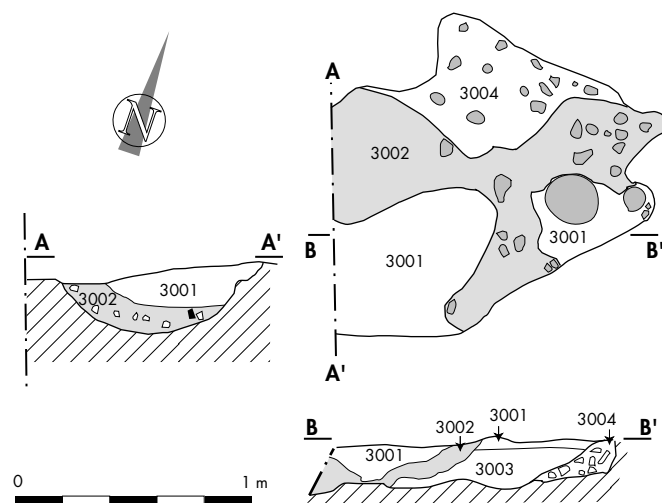
■ La structure 1

Parallèle à la fosse 2, la structure 1 est apparue très érodée (fig. 6). D'aspect linéaire, cet aménagement se caractérise par un remplissage sableux (15 cm d'épaisseur). Il a livré quelques rares fragments de céramiques non tournées. Cette structure reste indéterminée.

Interprétation des fosses 1 et 2

Seules les fosses 1 et 2 ont livré une documentation suffisamment bien conservée pour que l'on puisse proposer une interprétation. L'analyse du comblement et de la morphologie de ces fosses permet d'éliminer d'emblée certaines hypothèses (structure agraire). La fonction de la fosse 1 est difficile à préciser car d'une part, l'érosion et les travaux agricoles rendent difficile l'évaluation des dimensions initiales et, d'autre part, l'emprise du décapage n'a pas permis d'en dégager les limites est et ouest. La longueur des deux fosses mises bout à bout peut être estimée à 24,5 m et 3,50 m de large, pour une profondeur maximale conservée comprise entre 0,70 et 0,75 m. La réalisation des deux fosses (soit environ un volume de terre de 8 m³) semble donc être le fruit d'un travail d'une certaine ampleur excluant une simple aire de rebut. Ce type de structure en creux a parfois été identifié comme des fonds de cabane⁴ (Grimal 1979; Gasco 1980; Pons 1984) mais au vu de notre documentation, cette hypothèse ne pourra jamais être validée.

Depuis les travaux de J. Guilaine, on admet volontiers que ce genre de fosses puisse correspondre à des aires d'extraction d'argile (Guilaine 1986, 33 ss. et 177 ss.; Guilaine 1989, 207 ss.). À la Roumanine, les fosses ont été creusées dans une argile hydromorphe de texture souple. On pourrait donc supposer que ce lieu a été choisi pour la bonne qualité de l'argile qui n'affleure d'ailleurs qu'à cet endroit⁵.



■ 8 La Roumanine : plan et coupes de la fosse 3.

La présence de nombreux restes d'huîtres fossiles concassées⁶ dans le comblement de la fosse, identiques à ceux utilisés comme dégraissant dans la céramique, confirmerait l'exploitation de l'argile dans ces lieux et par des potiers. Cependant, les fosses d'extraction d'argile du Bronze final déjà publiées n'offrent que peu de comparaisons avec les fosses de la Roumanine. Elles sont en général circulaires, constituées de plusieurs creusements⁷, et sont généralement de taille importante, entre 2 à 4 m de long, 2 à 3 m de large pour 1 m de profondeur en moyenne. C'est le cas des fosses de la Jasse d'Eyrolles (Sainte-Anastasia, Gard; Gasco 1980), des Jonquiés (Portiragnes, Hérault), de la structure 64 de Carsac (Carcassonne, Aude) et des deux fosses à Médor (Ornaisons, Aude).

L'aspect linéaire des fosses 1 et 2 et le profil vaguement en "V" rapprocherait ces creusements de fossés. Malheureusement, on manque de grandes surfaces décapées pour pouvoir étayer cette hypothèse.

Le comblement des fosses de la Roumanine est riche en restes anthropiques (nombreux restes de céramiques, de torchis et de gouttelettes de bronze) et la probable utilisation de l'argile dans un cadre domestique (confection de vases, de torchis...) induit la présence d'un habitat dans un très proche environnement⁸. Certes, aucun des vestiges observés ne peut être clairement identifié comme émanant d'une construction, mais comme cela a été dit par ailleurs, on peut raisonnablement imaginer que l'action des labours ait détruit les traces pouvant matérialiser cet habitat.

On retiendra deux hypothèses possibles : soit une aire d'extraction d'argile, soit un fossé. Mais la densité des vestiges atteste à proximité l'existence d'un habitat.

Le mobilier

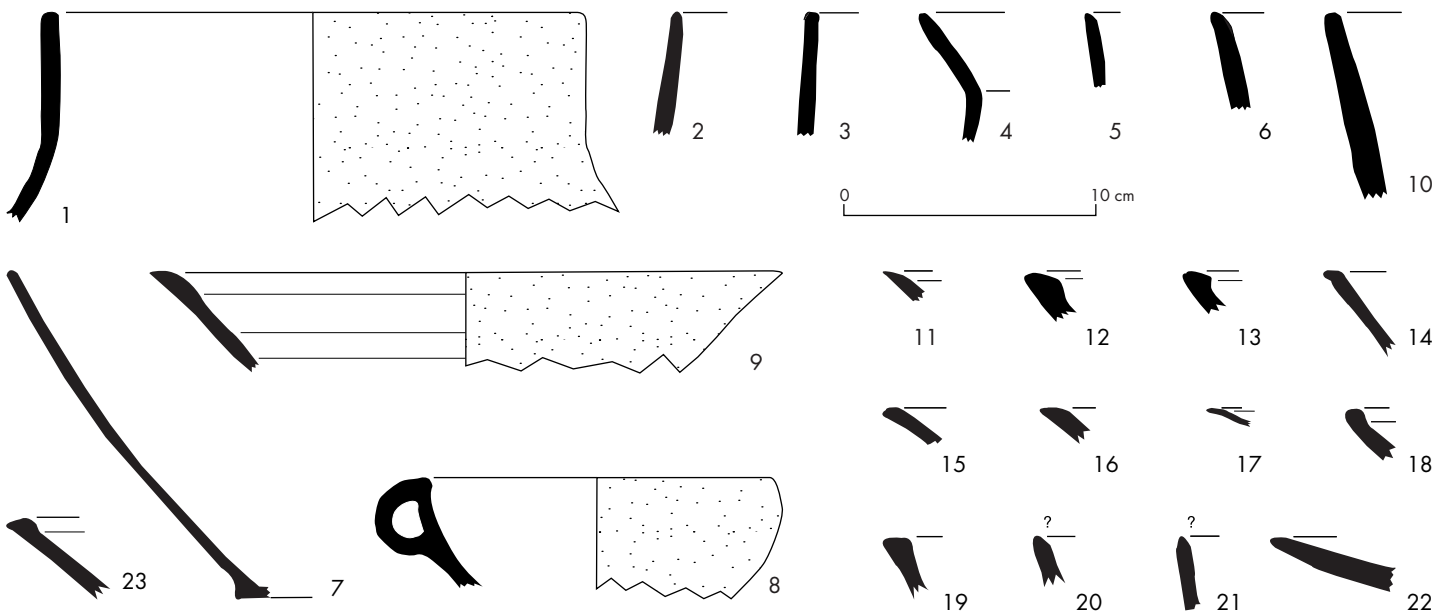
La fouille de la Roumanine a livré quatre structures, mais seulement deux (fosses 1 et 2) ont livré du matériel assez abondant pour être étudié. Les fosses 1 et 2, quoiqu'incomplètement explorées, ont livré 1054 fragments de céramiques modelées et un fragment de céramique tournée, soit 49 vases. Ce lot, assez abondant, daté par C¹⁴, est d'un grand intérêt puisqu'il illustre pour la première fois, en contexte d'habitat, l'extrême fin du Bronze final IIIb, voire le tout début de la transition Bronze-Fer.

■ La céramique

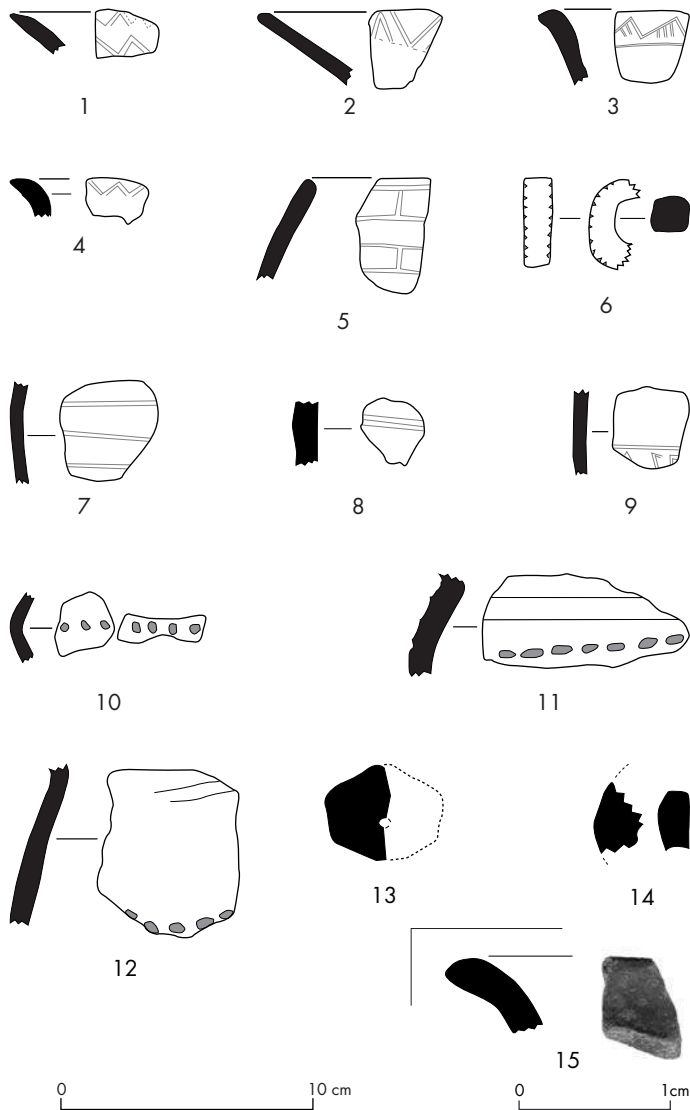
D'une façon générale, le mobilier est en mauvais état de conservation : la surface des céramiques est plus ou moins altérée et le matériel est très fragmenté, d'où la difficulté de déterminer la forme des vases.

Les récipients ouverts représentent les trois quarts du lot étudié. Parmi ceux-ci, les coupes et coupelles hémisphériques ou sub-hémisphériques (soit 41 % des vases au total) sont les plus nombreuses. Les lèvres sont souvent arrondies et plus rarement aplanies. Seul un vase a pu être reconstitué. Il présente un profil hémisphérique certain (se rapprochant de la forme W de Nickels 1989) et est muni d'une petite anse à section quadrangulaire (fig. 9, n° 8).

Les coupes tronconiques (formes Xa et Ya de Nickels 1989) représentent 33 % du lot étudié. Seul un profil a pu être restitué : il s'agit d'une coupe à bord arrondi, à flanc droit et à fond plat à base élargie (fig. 9, n° 7). Les coupes à marli occupent une place importante dans la vaisselle protohistorique car cette forme s'adapte facilement à de multiples utilisations. Celles qui portent des décorations (doubles traits incisés), ou des traces de lissage au caillou sont certaine-



■ 9 La Roumanine : la céramique.



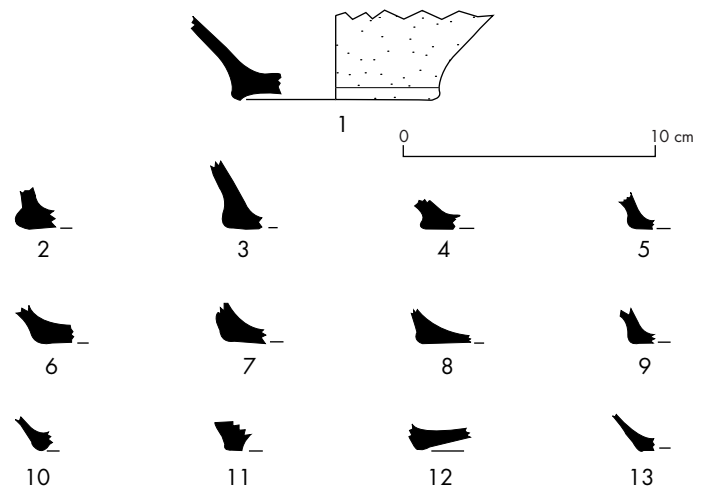
■ 10 La Roumanine : la céramique.

ment réservées au service des aliments. Les autres, parfois munies d'une vasque profonde, sont plutôt liées à la préparation et à la présentation des condiments.

Enfin, il faut signaler la présence de petits fragments de carènes qui pourraient appartenir à des coupes carénées du type R, Q ou L (Taffanel, Janin 1998).

Les urnes et les gobelets sont très peu attestés à la Roumanine (moins de 10 % des individus). Seul un gobelet a pu être identifié. C'est un petit vase dont le col resserré se termine par une lèvre à méplat unique. Le départ de la panse laisse supposer un profil globuleux. Les parois internes et externes sont lisses et la paroi peu épaisse.

Les urnes sont mieux représentées, mais trop fragmentées pour réaliser une étude détaillée. Les bords hauts, droits ou légèrement inclinés à lèvre arrondie ou biseautée se rapportent très certainement à des urnes (fig. 9, n° 10). Ces der-



■ 11 La Roumanine : la céramique.

niers sont peu nombreux, soit 8,16 % des récipients. Un col (mi-haut) divergent (fig. 9, n° 4) et quatre fragments de panses, dont un est décoré de méplat et d'une ligne de petites impressions, sont caractéristiques de la forme G (Taffanel, Janin 1998). Il faut ajouter à cet inventaire, 68 fragments de panses qui pourraient se rapporter à une ou deux grosses jarres.

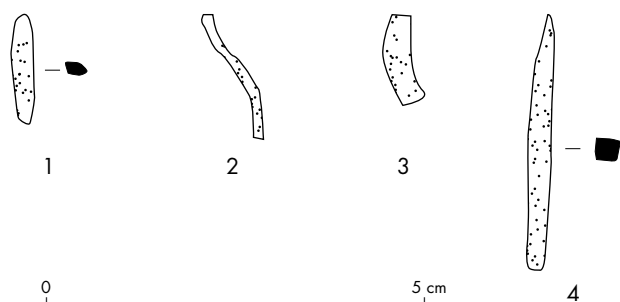
Les 39 fonds sont soit plats, soit munis d'un petit bandeau rapprochant ce type des fonds annulaires (fig. 11).

On compte aussi 21 fragments de panses et de bords décorés, répartis en deux groupes (fig. 10). Dans le premier, on inclut toutes les décorations plastiques : impressions, cannelures... Ces dernières ornent la partie supérieure des urnes (formes K ou G, Taffanel, Janin 1998) et dans ce cas, elles peuvent être associées à un registre de petits pastillages alignés, certainement obtenus au doigt.

Le second groupe comprend le décor au double trait incisé, typique du faciès Mailhac 1, qui n'est représenté que par huit fragments de panses et cinq bords, soit 33 % des décors. Les thèmes décoratifs sont surtout constitués de lignes parallèles groupées, de triangles hachurés, de chevrons et de méandres symétriques.

Lors de la fouille de la fosse 1, nous avons également découvert un fragment de bord de céramique tournée. Il s'agit d'un bord de coupe malheureusement trop petit pour que l'on puisse envisager une étude concernant son origine. La pâte est fine, de coloration beige rosée. L'épiderme, bien qu'en partie érodé, est recouvert d'un engobe rougeâtre. Il apparaît clairement que la fabrication de ce vase fait appel à une technologie très différente.

La découverte d'un tesson tourné dans un tel contexte est étonnante. En effet, la provenance de cette céramique soulève de nombreux problèmes et notamment celle de sa diffusion. Sans parler de réelles importations, avec ce que cela sous entend, on peut penser que ce type d'objet a pu arriver



■ 12 La Roumanine : le métal.

dans notre région par des échanges entre communautés de proche en proche. En Languedoc, il est rare de mettre au jour du mobilier exogène et souvent un doute subsiste quant aux conditions de découverte. À la Roumanine, il est important de préciser que lors de la fouille aucun remaniement n'a été observé. La présence de ce tesson demeure inexplicable dans le cadre d'une chronologie aussi ancienne⁹, surtout parce que c'est un cas unique dans le midi de la Gaule.

■ Autres mobiliers

La fouille a aussi livré de menus objets en bronze (une alêne, un fragment d'épingle et deux fragments de tiges) (fig. 12) ainsi que des déchets de fusion (scories) attestant la présence modeste d'une activité liée au travail du métal. Ces objets n'apportent aucune indication d'ordre chronologique. On notera également la présence d'un fragment de meule à va-et-vient, deux percuteurs en quartz, une fusaiole et un tesson retaillé percé en son centre.

Chronologie

La phase terminale de l'âge du Bronze est une période bien connue dans le sud de la France notamment grâce à l'exploration des grandes nécropoles à incinération du Languedoc occidental (Louis 1958; Guilaine 1972). Si l'on constate ces dernières années un regain d'intérêt concernant les questions typologiques et chronologiques (Janin 1992), on regrettera que toutes ces études ne tiennent compte que du mobilier funéraire. Les nécropoles ont l'avantage de d'offrir des séries de vases entiers mais qui sont difficilement utilisables lorsqu'on étudie du mobilier fragmenté. De plus, un doute subsiste toujours quant à la représentativité du mobilier funéraire car, les vases déposés dans les fosses sépulcrales résultent forcément d'un choix lié aux pratiques funéraires. À titre d'exemple, à la nécropole du Moulin, les vases ouverts (coupe et coupelle) représentent entre 16,5 % (selon Janin 1996, 17) et 31 % des effectifs (selon Taffanel, Janin 1998) contre 75 % à la Roumanine et 43 % à Médor (Ornaisons, Aude).

Les éléments présents à la Roumanine sont dans leur grande majorité typiques du Bronze final IIIb. Parmi les plus remarquables, les décors exécutés au double traits incisés

sont les plus caractéristiques du Bronze final III (Guilaine 1972) et surtout de sa phase terminale (Janin 1992; Gasco 1996)¹⁰. Les urnes à col mi-haut divergeant sont très bien attestées sur de nombreux sites du Bronze final IIIa et IIIb¹¹ et disparaissent durant la phase de transition Bronze-Fer (Janin 1992). Les coupes tronconiques à bord biseauté, arrondi, en forme d'amande et quelquefois facetté, sont bien représentées à la Roumanine et ont été, d'une façon générale, beaucoup utilisées à la fin de l'âge du Bronze final.

En contrepartie, des éléments typiques du Bronze final IIIb sont apparemment absents ou sous-représentés. C'est le cas, notamment, des cordons digités qui sont pourtant bien présents sur des sites comme Le Cayla I (Mailhac, Aude) où Carsac (Carcassonne, Aude; Guilaine 1986; Carozza 1995)¹², mais totalement absents à la Roumanine. La coupe bi-tronconique¹³, pourtant considérée par J. Guilaine comme « un bon traceur du Bronze final III » (Guilaine 1989, 212), n'est représentée ici que par un seul individu. Il est intéressant de noter aussi la présence d'une coupelle hémisphérique, vase qui apparaît durant la phase de transition Bronze-Fer et que l'on rencontre fréquemment durant le premier âge du Fer. Cette coupelle n'a pas exactement le même profil que celles des nécropoles du Grand Bassin I et surtout munie d'une petite anse.

L'absence de certains éléments typiques du Bronze final IIIb pourrait s'expliquer par la faiblesse de l'échantillonnage si la datation C¹⁴ ne nous confirmait¹⁴ que ce lot n'est pas exactement contemporain des autres ensembles languedociens du Bronze final IIIb datés en chronologie absolue dans le courant du IX^e s. av. J.-C.

Ce faciès original caractérisé par l'absence de certains éléments typiques du Bronze final IIIb et par une datation en chronologie absolue légèrement plus récente que celle des sites voisins pourrait donc témoigner de l'ultime stade du Bronze final IIIb, voire même du début de la transition Bronze-Fer. Or, la fin de l'âge du Bronze final IIIb est placée par T. Janin vers 775 av. J.-C. (Janin 1992), soit un quart de siècle après notre datation. Selon cet auteur, la phase de transition Bronze-Fer se définit à la fois par l'absence de mobilier en fer et de décors au double trait. La présence de ce décor à la Roumanine, dans les mêmes proportions que sur les autres gisements, mérite d'être soulignée et montre, dans ce cas, que la périodisation de la transition Bronze-Fer peut commencer dès le début du VIII^e s. av. J.-C.

Environnement naturel du site

Le prélèvement réalisé dans l'us 1001 n'a pas permis d'avoir un échantillon fiable, puisque seulement 3 taxons sont représentés. Il s'agit du Chêne vert et de la Bruyère qui atteste l'exploitation dense du terroir à proximité du site (Chabal 1998, 189). Cet échantillon n'a livré que 4 graines (une d'orge, deux de blé amidonnier et une légumineuse) et n'est pas représentatif de ce qui a été consommé (Bouchette 1998, 195).

Conclusion

Malgré une vision partielle et fragmentaire du site, la fouille de sauvetage de la Roumanine nous a permis de recueillir, pour la première fois dans la moyenne vallée de l'Orb, des données sur un habitat de l'extrême fin de l'âge du Bronze.

Il est difficile d'interpréter ces creusements (fosses d'extraction d'argile, fossé?) mais il atteste la présence d'un lieu de vie à proximité. Le mobilier et la datation au C¹⁴ révèlent pour la première fois en contexte d'habitat la transition Bronze-Fer.

Les données concernant les modes de vie domestiques (travail de l'argile, petit atelier de fondeur?, emprise de l'homme sur le milieu naturel) sont restées malheureusement trop ponctuelles.

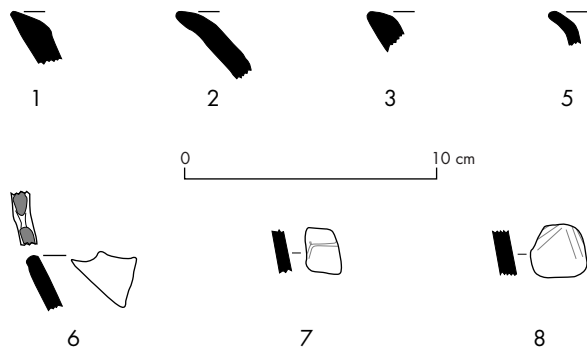
L'HABITAT DE LA BOUSCADE 1

Ce site inédit a été découvert en 1997 lors de prospections aléatoires sur la commune de Cazouls-lès-Béziers.

Situé à un kilomètre de la Roumanine, le gisement est implanté sur les bas de pente du Puech Auriol au contact avec les terres de bonne qualité du fond du vallon (fig. 13).



■ 13 La Bouscade 1 : emplacement de l'habitat.



■ 14 La Bouscade 1 : la céramique.

Le site se matérialise par un sédiment plus sombre que le terrain naturel environnant et par une concentration de céramiques sur à peu près 600 m². Hormis un épandage d'époque romaine, la plupart des vestiges sont typiques du Bronze final III (fonds plats, bords à marli en amande, décors au double traits incisés) (fig. 14). Les fragments de meules à va-et-vient et de torchis récoltés sur le site confirment la présence d'un habitat.

LE PUECH AURIOL 2

Le sommet du Puech Auriol a surtout livré des vestiges se rapportant à la phase la plus ancienne de l'âge du Bronze (décor barbelé).

Le Puech Auriol est un plateau calcaire de forme allongée dominant d'une trentaine de mètres les terres situées en contrebas et offre, de plus, un point de vue panoramique jusqu'à Béziers. L'occupation de la fin de l'âge du Bronze est difficile à caractériser, d'une part à cause de la densité de la végétation et d'autre part la présence de vestiges du Bronze ancien masque les ceux de la Protohistoire. Il est difficile dans ce cas d'interpréter les rares indices comme émanant d'une occupation stable et durable; il est probable que le sommet de la colline ait été simplement fréquenté de façon irrégulière au cours du Bronze final III. Peut-être a-t-on profité de ce site comme poste d'observation?

LA NECROPOLE DE ROQUECOURBE

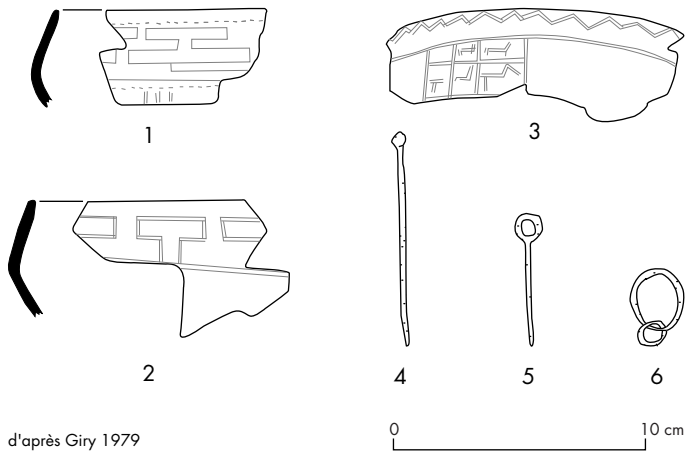
La nécropole de Roquecourbe se situe sur la commune de Puisserguier. Elle est implantée sur la rive droite de la Bouscade à mi-pente sur une petite colline qui domine le fond du vallon et se trouve relativement proche des sites présentés ci-dessus (fig. 4).

Découverte en 1972, après des travaux agricoles, la nécropole de Roquecourbe fut explorée par Joseph Giry (Giry 1978) au cours de plusieurs campagnes de sauvetage et ce, jusqu'en 1974. L'exploration du site s'est limitée essentiellement à des collectes de surface de fragments de céramiques issus de la destruction des tombes. Cette prospection a été complétée par une série de petits sondages qui ont abouti à la découverte de deux tombes intactes du Bronze final IIIb.

Les différents points de découverte ont été relevés de telle sorte qu'aujourd'hui, contrairement à d'autres nécropoles fouillées anciennement, nous disposons d'un plan de répartition suffisamment précis pour donner une image fidèle de cet ensemble funéraire.

La superficie de la nécropole a été estimée à 10 800 m² mais Joseph Giry signale qu'elle peut s'étendre encore en direction du sud.

À partir de l'inventaire de Joseph Giry, il est possible de clarifier le contexte chronologique. En effet, le matériel de



d'après Giry 1979

■ 15 Roquecourbe : mobilier de la phase 1.

la nécropole de Roquecourbe n'est pas homogène : une partie des vestiges décrits se rapporte au Bronze final IIIb, tandis que d'autres tombes ou points de découverte, peuvent être associés facilement au faciès Grand Bassin I.

Phase 1 : (Bronze final IIIb)

Ce sont les vases décorés au double trait, éléments typiques de la fin de l'âge du Bronze, qui attestent la présence d'une phase ancienne (faciès de Mailhac I) (fig. 15). Sept exemplaires sont signalés :

- Point 2 : vase orné de méandres,

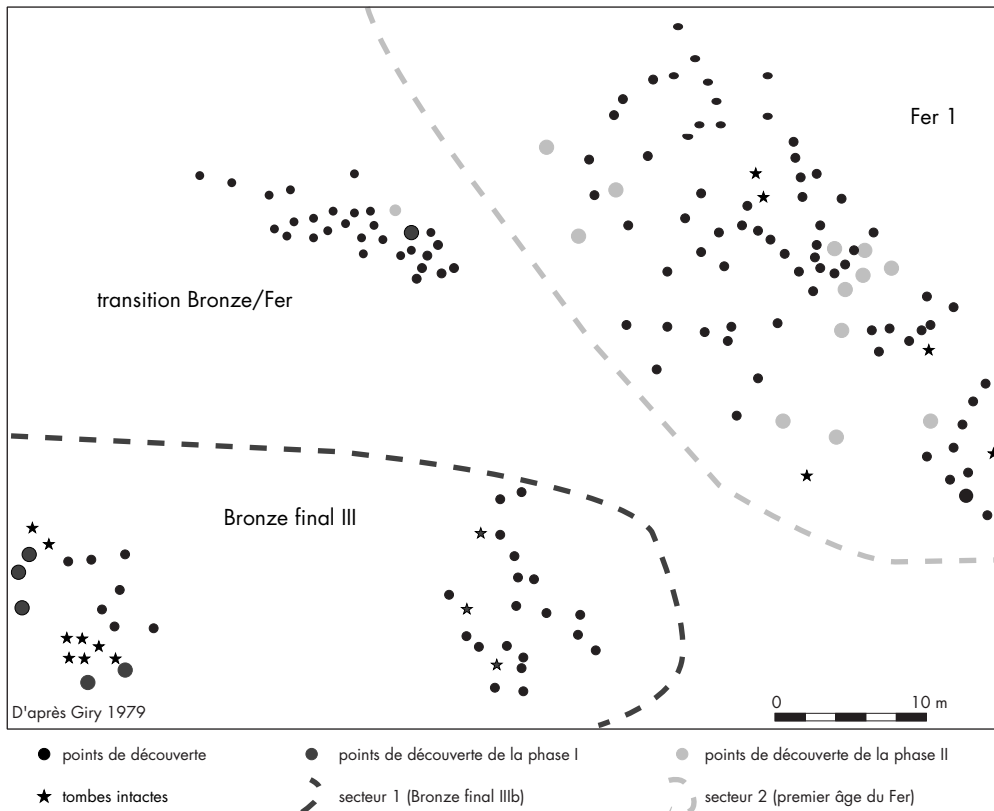
- Point 8 : tesson décoré au double trait et rehaussé de pâte blanche,
- Point 13 : décor zoomorphe sur une coupe à marli,
- Point 14 : vase caréné décoré d'une frise de triangles hachurés,
- Point 20 : fragment de panse décoré au double trait,
- Point 175 : coupe décorée de motifs géométriques organisés en grecque,
- Point 176 : coupe à marli dont la lèvre est décorée d'une ligne disposée en chevron. Le corps du récipient est orné d'un décor zoomorphe (chevaux stylisés).

Le mobilier métallique confirme aussi l'existence d'une nécropole du Bronze final IIIb :

- Point 1 : épingle à tête sphérique en bronze,
- Point 74 : épingle à tête annulaire en bronze qui marque plutôt les faciès de transition Bronze/Fer.

L'examen du mobilier métallique et céramique permet d'identifier au moins 9 tombes (ou points de découverte) appartenant sans doute au Bronze final IIIb (points 2, 8, Tombe 1 – points 13 et 175 – point 14, points 20, 74, 83, 115 et 176). Mais il est fort probable qu'un inventaire plus détaillé permettrait de mettre en évidence avec plus de clarté la phase de transition Bronze/Fer juste suggérée par la présence d'une épingle à tête annulaire.

À l'aide de cet inventaire et du plan fourni par Joseph Giry, il est possible d'établir une évolution topo-chronologique de cette nécropole (fig. 16).



D'après Giry 1979

- points de découverte
- points de découverte de la phase I
- points de découverte de la phase II
- ★ tombes intactes
- - - secteur 1 (Bronze final IIIb)
- - - secteur 2 (premier âge du Fer)

La phase ancienne (Bronze final IIIb) se subdivise en deux secteurs et se concentre surtout au sud de la parcelle. Le premier âge du Fer se développe plutôt en direction du nord-est et c'est ici que les points de découverte sont les plus denses. Enfin, il est important de souligner que l'épingle à tête annulaire a été découverte entre ces deux grands secteurs et c'est donc dans cette zone, au centre de la parcelle, que se trouve sans doute la phase de transition Bronze/Fer.

Ces résultats s'intègrent tout à fait à ce qui a été mis en évidence sur d'autres cimetières languedociens (Janin 1992).

■ 16 Roquecourbe : évolution topo-chronologique de la nécropole.

2.2. LA DEPRESSION DE PRADINES

LA GROTTTE DU MONTPEYROUX

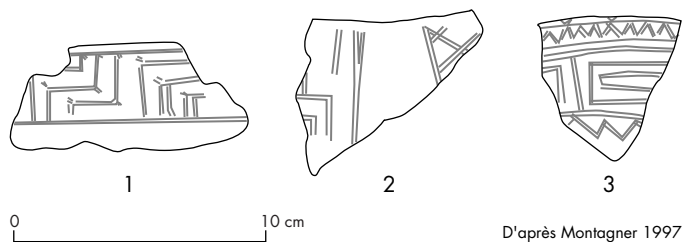
La grotte du Montpeyrroux s'ouvre au sud et se caractérise par une salle de grande dimension (200 m²) (fig. 17 et 18).

La grotte a été explorée dès la fin du XIX^e s., mais c'est en 1947 que Lucien Montagner a réalisé trois sondages qui apportent quelques éléments de chronologie (Montagner 1996).

La première phase d'occupation remonte au Chalcolithique comme l'atteste un mobilier lithique de grande qualité. Une partie des céramiques, dont des tessons décorés de lignes de petits pastillages, semble pouvoir être liée au Bronze ancien-moyen.

La grotte a aussi livré des vestiges typiques du Bronze final IIIb : quatre fragments de céramiques décorés au double traits, dont deux représentent des motifs anthropomorphes et zoomorphes (fig. 19). À cette phase correspond aussi un foyer.

La grotte a certainement été occupée durant la fin de l'âge du Bronze, peut-être comme abri de berger.



■ 19 Montpeyrroux : mobilier du Bronze final IIIb.

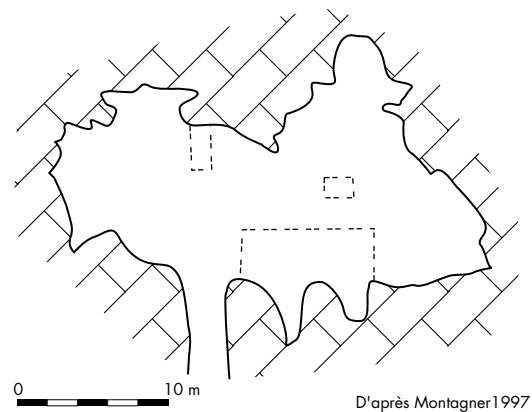
LA NECROPOLE DE PRADINES

La nécropole de Pradines est connue depuis 1948 sous le nom de "Nécropole de Causses-et-Veyran" (Montagner 1949). Jusqu'ici les informations sont restées limitées puisque les seuls vestiges reconnus sont issus de ramassages de surface (fig. 21). Malgré la pauvreté de ces renseignements, André Nickels a pu distinguer au moins deux phases : une du Bronze final – à laquelle appartient notamment un lot de quatre épingles – et une du premier âge du Fer caractérisée par des couteaux et un rasoir en fer (Nickels 1989, 426).

D'importants travaux agricoles n'ont pas complètement détruit le site qui s'est avéré être en excellent état de conservation, surtout pour la phase du premier âge du Fer. Depuis 1998, nous avons entamé l'exploration totale de la nécropole (Mazière 1999).



■ 17 Montpeyrroux : localisation de la grotte.



D'après Montagner 1997

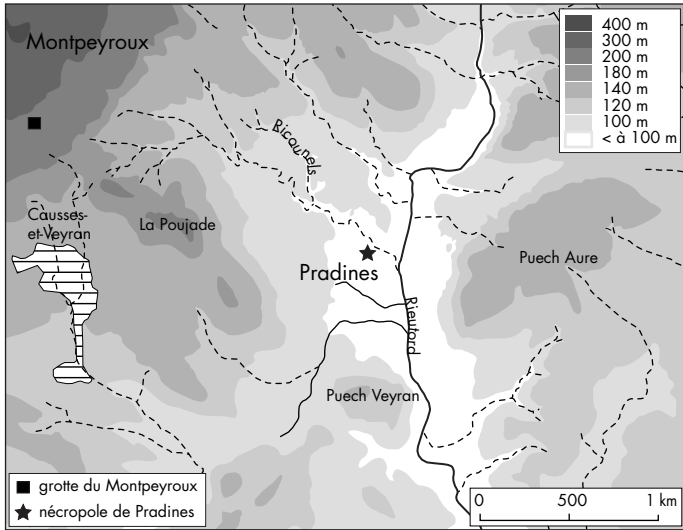
■ 18 Montpeyrroux : plan de la grotte.

Installée en bordure d'un petit ruisseau, la nécropole occupe le fond d'une petite cuvette limitée par des coteaux relativement escarpés (au sud, à l'est et à l'ouest) et par le massif calcaire du Montpeyrroux au nord. Ce terroir d'environ 40 hectares s'inscrit dans un paysage typique des premiers contreforts de la Montagne Noire, tout en conservant de nombreuses possibilités agricoles, dans les zones basses et cynégétiques sur les coteaux avoisinants (fig. 20).

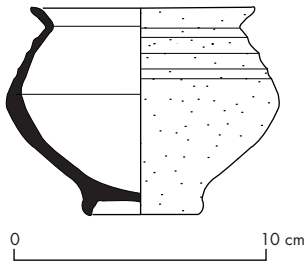
Les terrains dans lesquels sont creusées les tombes correspondent à des formations géologiques d'âge Bartonien. Elles sont représentées par des faciès d'argile rouge et de marnes gypseuses avec parfois des conglomérats à éléments du socle.

C'est au cœur de la nécropole du premier âge du Fer que l'on trouve les tombes du Bronze final IIIb. Jusqu'à ce jour, on en compte trois, dont deux partiellement détruites par les labours¹⁵. Ainsi, tout porte à croire que, dans l'Antiquité, le sol naturel argileux remontait légèrement, de sorte que les tombes creusées sur ce "petit relief" ont été davantage exposées à l'action de la charrue. C'est d'ailleurs ici que l'on rencontre les tombes du premier âge du Fer qui ont été arasées par les travaux agricoles.

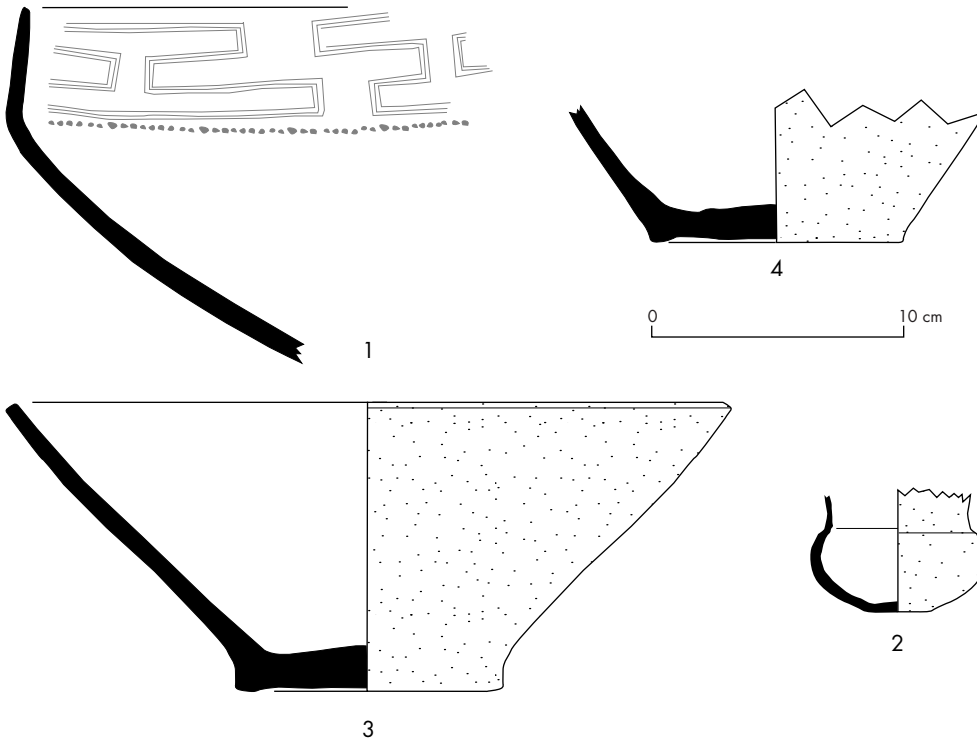
Malheureusement, les données concernant cette première phase d'utilisation sont trop ténues et de nombreuses zones



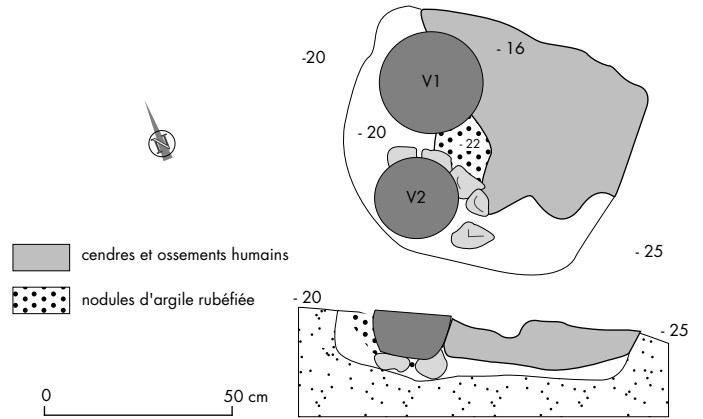
■ 20 Pradines : localisation de la nécropole.



■ 21 Pradines : vase du Bronze final IIIb découvert en 1947 (collection J. Giry).



■ 23 Pradines : mobilier de la tombe 17.



■ 22 Pradines : coupe et plan de la tombe 17 (fouille 1998).

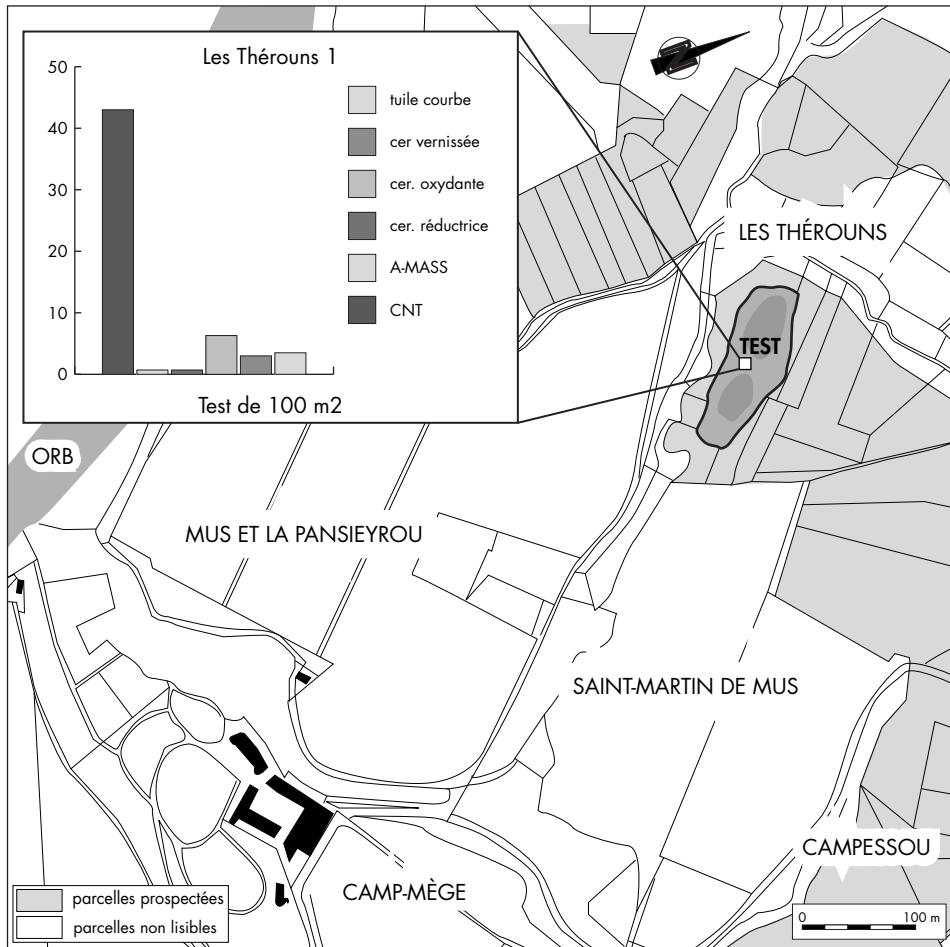
d'ombre demeurent : nous ne connaissons ni les modes de construction des tombes (fig. 22 et 23), ni l'étendue de cette première nécropole. De plus, aucune tombe ne se rapporte à la phase de transition Bronze-Fer¹⁶ contrairement à ce qui a été observé pour d'autres nécropoles languedociennes (Janin 1992). Pour l'instant, à Pradines, la phase de transition entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer est absente.

2.3. LES RIVES DE L'ORB

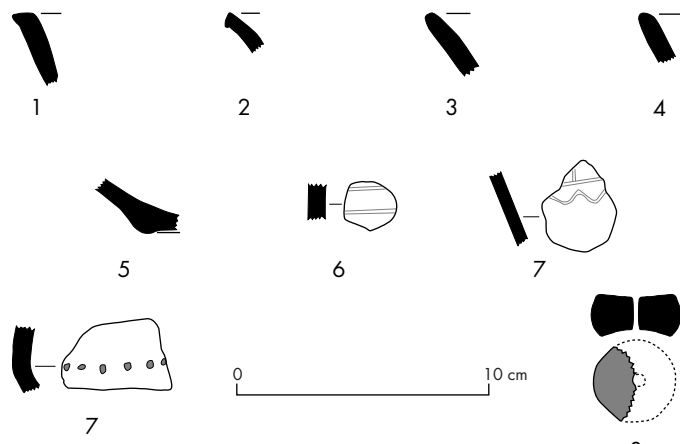
LES THEROUNS

Le site des Thérourns 1 est inédit et a été découvert lors de prospections systématiques sur la commune de Murviel-lès-Béziers en 1997.

Implanté sur les premières terrasses qui bordent la rive gauche de l'Orb, le site est limité au sud par un fort dénivelé (fig. 3). Sa superficie a été estimée au maximum à 12000 m² et grâce à une prospection en ligne au réel nous avons pu individualiser deux zones où les vestiges étaient plus denses (fig. 24). Le site a été réoccupé à la fin du premier âge du Fer (présence d'amphores étrusques et de Marseille). Il se peut donc qu'une partie de la céramique modelée récoltée en surface appartienne à cette phase. Néanmoins les rares vestiges de l'âge du Fer se localisaient bien entre les deux concentrations de céramiques non tournées où les traceurs chrono-



giques du Bronze final III sont nombreux : fond plat, coupe à marli et surtout décors au double traits (fig. 25). Des fragments de meules, du torchis et des fusaiöles indiquent très clairement la présence d'un habitat. Les deux concentrations relevées en prospections correspondent peut-être à deux unités domestiques.



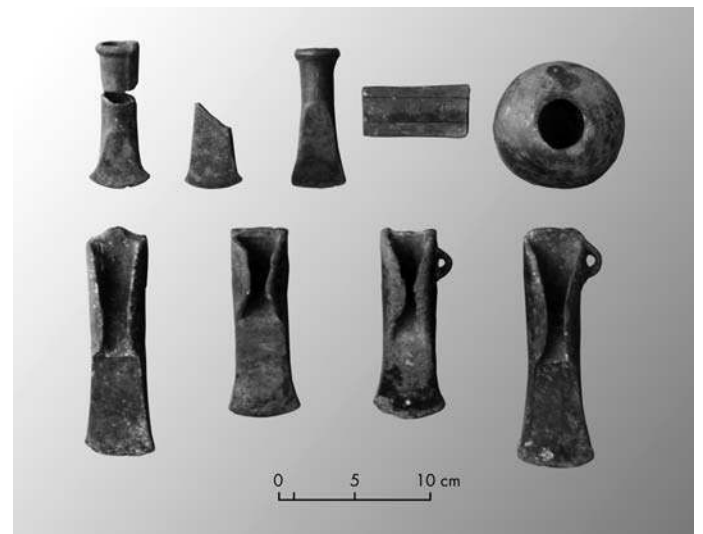
■ 25 Les Thérourns 1 : mobilier récolté en prospection.

■ 24 Les Thérourns 1 : secteur prospecté et emplacement du site sur la matrice cadastrale.

LE DEPOT DU RIEU-SEC

Parmi toutes les découvertes métalliques attribuables au Bronze final III dans le Midi de la France (fig. 26), le dépôt de Cazouls-lès-Béziers revêt un caractère exceptionnel de par le nombre élevé d'objets qu'il contient. Le dépôt de Rieu-Sec est d'ailleurs le plus riche de tous les dépôts de Bronzes en Languedoc occidental (Guilaine 1976). Les autres découvertes de ce type ne contiennent que quelques individus et sont très rares. À titre de comparaison, le dépôt d'Ornaisons (Aude) est seulement constitué de 12 haches (Guilaine 1989).

Lors d'une enquête orale, j'ai recueilli le témoignage de l'actuel propriétaire de la parcelle qui a réalisé un "sondage" à l'emplacement exact du dépôt. Il a ainsi pu mettre en évidence la présence d'un grand récipient à fond plat en céramique



■ 26 Rieu-sec : photo d'une partie du dépôt (collection J. Giry).

modélée contenant encore quelques menus fragments d'objets en bronze. La description faite par cet informateur et les photos prises au moment de cette "recherche" laissent supposer que les objets (ou une partie des objets) ont été rassemblés dans ce vase, puis enfouis dans une fosse.

L'inventaire du mobilier a été publié dans la thèse de J. Guilaine en 1972. Le dépôt contient au moins 127 objets ainsi que plusieurs fragments. Une partie des lingots a été vendue¹⁸ au moment de la découverte.

■ Les haches

On dénombre 20 haches auxquelles il faut ajouter quelques fragments de tranchants de lames. Elles se répartissent de la façon suivante : deux haches à ailerons terminaux (type 641, Briard 1976), six haches à ailerons terminaux et anneau latéral. Ce dernier type de haches est courant dans tous les dépôts du Bronze final III (dépôt de Llavorsi, Catalogne), dépôt d'Ornaisons (Aude) et dépôt de la Sainte-Croix (Tarn).

On compte encore sept haches à douille ronde avec méplat sur les deux faces (type 741, Briard 1976), une hache à douille ronde avec méplat et anneau latéral, une hache à douille ronde et anneau latéral avec la partie inférieure en coin, un fragment de douille de hache, un talon de hache à aileron médian, une petite hache plate à tranchant évasé et quelques fragments de tranchants de haches.

À noter que toutes les haches à douille sont munies d'un bourrelet.

■ Les armes

Avec 30 spécimens, les armes représentent un peu moins du quart du matériel de ce dépôt : quinze pointes de lances à douille ronde et ailerons allongés dont trois fragments, huit couteaux à douille ronde et dos ondulé, six fragments d'épées, dont la lame est parfois gravée et dont la poignée est à soie plate et légers rebords (dont une de type hemigkofen, selon Gasco 1988, fig. 6) et enfin, une pointe de dague.

■ Les outils

On dénombre 10 outils : un marteau à douille, huit couteaux à douille ronde et dos ondulé et une faucille à bouton (type Man 737, Nicolardot 1975). Ces dernières sont rares en Languedoc : on ne connaît pour l'instant que celle du Laouret (Gasco 1996). Ces faucilles couvrent une large chronologie du Bronze final II (dépôt de Cabanelle : Dedet 1982) au premier âge du Fer (dépôt de Launac).

■ La parure et les objets de toilette

• Les bracelets, au demeurant très nombreux (presque une cinquantaine au total) se répartissent de la façon suivante : six bracelets massifs (et fragments) ouverts ou creux (section arciforme) munis de larges tampons ou oreilles, ornés de côtes longitudinales ou transversales, portant de fines incisions de rectangles, de quadrillages, de triangles rayés,

de chevrons rayés... (type 224, Eluère 1990), une quarantaine de bracelets entiers ou fragmentés, de section ronde, biconvexes, plano-convexe, ronde, terminés par des oreilles ou tampons, décorés d'incisions (type 221, Eluère 1990) et enfin deux bracelets en tôle.

Hormis les bracelets à section arciforme et large tampon (influence continentale), ces objets sont typiques du Bronze final III sans que l'on puisse vraiment préciser leur datation. Ils se distinguent nettement des bracelets du Bronze final II (dépôt de la Gravette, Peyriac-de-mer) dont les tampons sont peu développés.

• Les épingles : elles sont plutôt rares : quatre têtes d'épingle plates ou coniques.

• Les anneaux et pendeloque : J. Guilaine a inventorié deux anneaux (ou boucles d'oreilles ?) et une pendeloque-rouelle à anneau.

• Les perles et les boutons : on compte deux perles tubulaires, une perle ronde et un bouton conique à bélière.

• Les rasoirs : le dépôt ne contient qu'un fragment de rasoir discoïde à perforation centrale. Cet objet se retrouve fréquemment dans les nécropoles à incinération du Bronze final IIIb.

Le dépôt est aussi composé d'objets et de fragments d'objets indéterminés, notamment divers types de tiges (bouteilles ?), dix énigmatiques "sphéroïdes" entiers ou fragmentés décorés d'incisions et enfin divers fragments de plaques, d'objets quadrangulaires dont des lingots.

Le dépôt du Rieu-Sec a été daté par J. Guilaine du Bronze final IIIa (Guilaine 1972, 295). Il a proposé une périodisation en quatre phases des dépôts de bronzes du Midi de la France, celui de Cazouls-lès-Béziers correspondant à la troisième (Guilaine 1976), c'est-à-dire à celle du Bronze final III, au sens large du terme.

L'ABRI DE FIGUEROLE

Implanté sur la pente abrupte d'un petit plateau calcaire, l'abri surmonte un étroit vallon où s'écoule le ruisseau des Roucans. Exposé au nord, il domine de 50 m la plaine biterroise. L'abri occupe une superficie inférieure à 100 m². Il a été en partie fouillé dans les années 1970 (Gatorze 1977, 32).

Un inventaire rapide mais exhaustif de cette collection a permis de retracer les grandes phases chronologiques du site. L'essentiel du mobilier atteste une occupation centrée sur le Néolithique final-Chalcolithique, mais la présence de quelques tessons décorés au double trait assure la présence d'une phase du Bronze final III.

L'abri est définitivement abandonné après le second âge du Fer.

2.4. LA PLAINE DE CESSENON-SUR-ORB

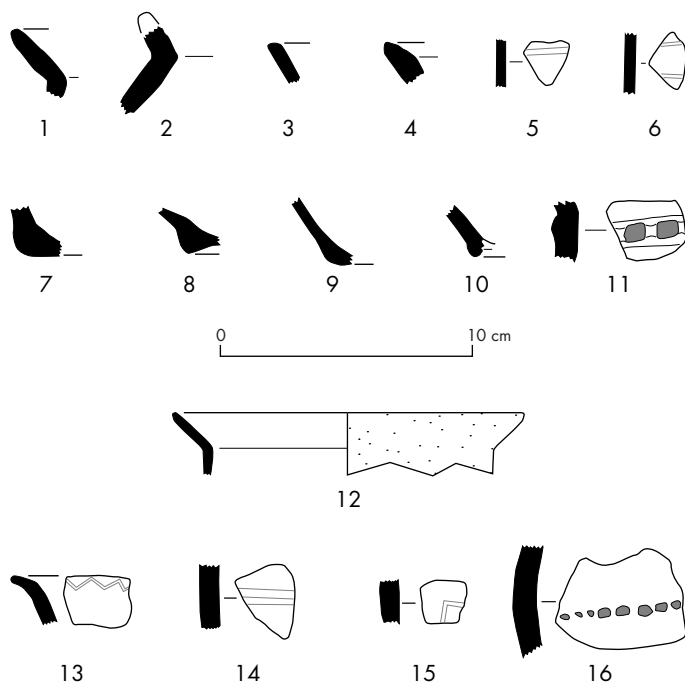
LE ROC 1

Ce site inédit a été découvert en 1997 lors de prospections aléatoires sur les terroirs bordant le Rhonel.

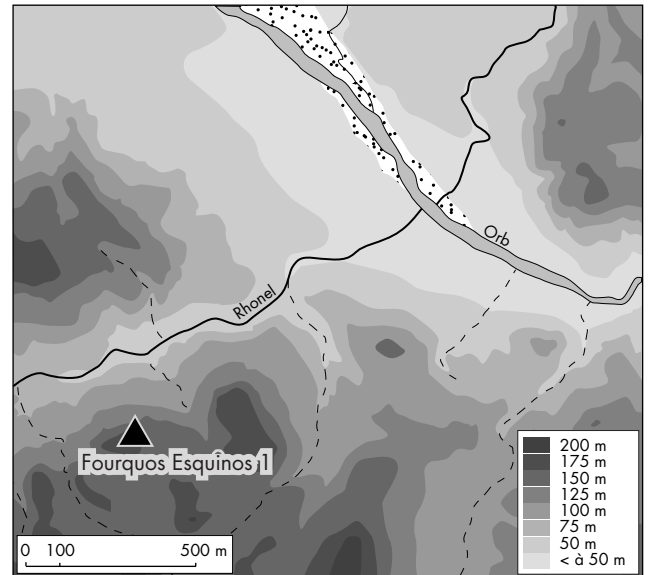
Le site du Roc occupe le sommet d'un vaste plateau calcaire limité au nord-est et à l'ouest par des falaises de plusieurs mètres de haut (fig. 27 et 28). L'accès au site est facile mais uniquement par le sud-ouest. À noter que tout autour du plateau il existe de nombreux points d'eau.

Le Roc offre un point de vue panoramique non seulement sur les terroirs environnants mais aussi jusqu'à la basse vallée de l'Orb.

La superficie du plateau est d'environ 3 hectares et le site occupe la quasi-totalité de cet espace. Il a livré de nombreux fragments de céramiques non tournées et quelques-uns de meules à va-et-vient. Sur le sommet, nous avons relevé cinq concentrations, éloignées les unes des autres de plus de 300 mètres. La végétation très dense par endroit ne permet pas de réaliser une prospection fine mais il semble que les vestiges soient présents sur tout le sommet. Il faut également souligner la présence de nombreux indices protohistoriques sur les terrasses naturelles bordant le côté nord du site. On peut estimer la superficie du site à environ 2,5 hectares tout en sachant que l'on a très certainement affaire à un site à habitat lâche.



■ 29 Le Roc 1 : mobilier récoleté en prospection.



■ 27 Le Roc 1 : emplacement du site.

■ 28 Le Roc 1 : photo du site.



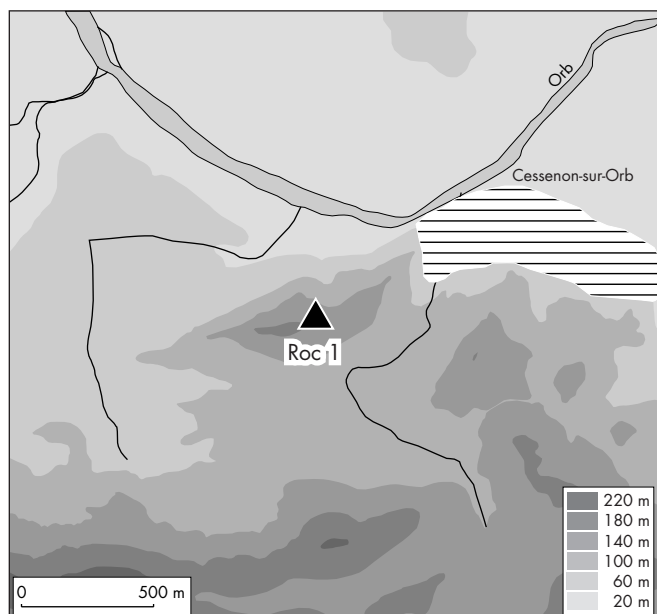
Le site du Roc 1 ne semble donc avoir connu qu'une occupation centrée sur le Bronze final III (fond plat, décor au double trait, vase à profil ouvert) (fig. 29).

À l'est du plateau, il a été découvert une petite installation d'époque républicaine (amphore italique, campanienne A, meule en basalte).

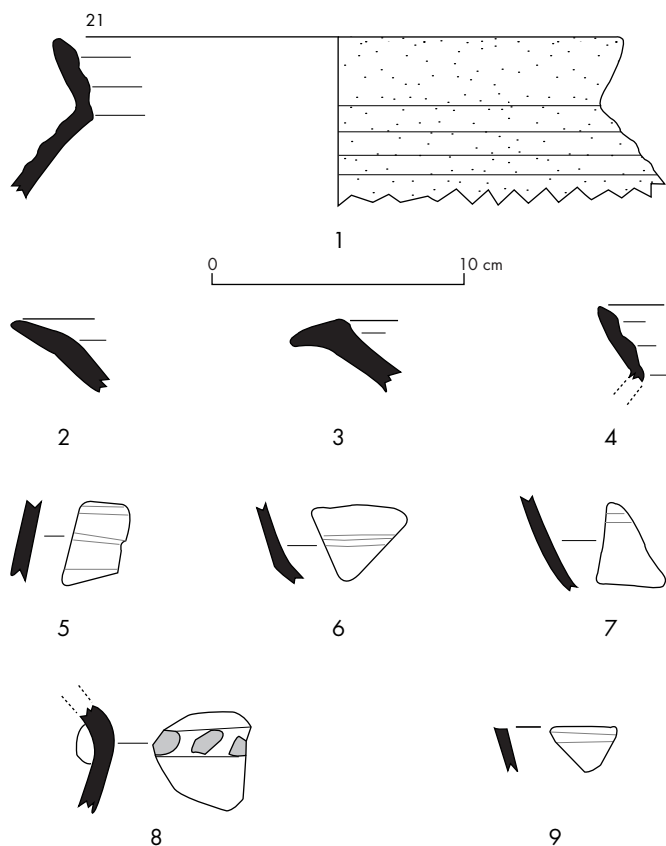
L'habitat du Roc 1 est un site remarquable à l'échelle de toute la vallée de l'Orb de par sa position (au confluent du Rhonel et de l'Orb, avant le passage de Réals), sa topographie et sa superficie (entre 2 et 2,5 hectares).

FOURQUOS ESQUINOS

Le site de hauteur de Fourquos Esquinos est implanté sur une barre rocheuse calcaire allongée et orientée dont l'accès est rendu difficile par des falaises et des abrupts (fig. 30). Il domine de 140 m la plaine alluviale de l'Orb. L'escarpe-



■ 30 Fourquos Esquinos 1 : localisation du site.



■ 31 Fourquos Esquinos 1 : mobilier récolté en prospection.

ment lui procure des défenses naturelles imposantes et le site peut être comparé à un véritable “nid d’aigle”.

Les collectes réalisées au sommet et sur les pentes ont permis de cerner la superficie (700 m²) et la chronologie de l’occupation (du Bronze final IIIb jusqu’à l’époque républicaine).

La première occupation du site remonte au Bronze final III. Cette séquence est caractérisée par 21 fragments de céramiques typiques (décors au double traits, urne à bord déversé, coupe à marli, gobelet) (fig. 31).

La réoccupation du sommet au second âge du Fer et au début de l’époque romaine a en partie masqué cette phase ancienne.

3. Caractéristiques et dynamiques des modes d’occupation des sols

L’analyse spatiale d’une région donnée apporte beaucoup de renseignements sur le mode de fonctionnement des sociétés, mais il faut d’emblée préciser qu’ils sont très difficiles à mettre en évidence.

Il nous semble opportun, dans le cadre de cette étude de distinguer deux niveaux d’analyse. En effet, l’implantation d’un site peut dépendre de deux types de facteurs. D’abord, des facteurs internes comme les contraintes et les ressources du milieu naturel, puis des facteurs que l’on pourrait qualifier d’externes, c’est-à-dire les relations entretenues avec les plus proches voisins (contacts, liens de sociabilité). Cette distinction nous conduit à analyser l’espace à deux échelles différentes mais complémentaires.

On va donc appréhender le problème de l’occupation des sols dans la moyenne vallée de l’Orb à travers l’étude d’un terroir, celui du vallon de la Bouscade, puis au niveau de toute la moyenne vallée.

3.1. ETUDE D’UN TERROIR : LE VALLON DE LA BOUSCADE

Le choix d’étudier ce vallon s’est imposé car, d’une part, c’est ici que la documentation est la plus fournie (voir le catalogue dans le chapitre précédent) et d’autre part, ce vallon se limite bien topographiquement.

DYNAMIQUE D’OCCUPATION DANS LE VALLON DE LA BOUSCADE

Ce vallon fournit un cas d’étude intéressant car d’une part, les différents modes d’occupation (habitat, nécropole, abri) sont bien représentatifs et, d’autre part, les recherches poussées que nous avons menées dans ce secteur garantissent une certaine exhaustivité des données archéologiques.

Ce terroir s'organise le long du ruisseau de la Bouscade, un affluent de l'Orb qui s'écoule à 5 km.

□ Dans le vallon et ses proches alentours on recense deux habitats (Roumanine et Bouscade 1), une nécropole (Roquecourbe), un abri sous roche (Figuerole) auquel il faut ajouter la fréquentation du sommet du Puech Auriol (fig. 4).

Les deux habitats (la Roumanine et Bouscade 1) sont éloignés d'à peine 1 km. Le mobilier céramique ne permet pas d'apprécier si ces deux occupations sont effectivement contemporaines ou si elles se succèdent. On peut supposer que le site de la Roumanine daté par C¹⁴ du début de la transition Bronze-Fer est un peu plus récent que Bouscade 1. Il est donc possible d'envisager au cours du IX^e s. av. J.-C. un léger glissement de l'habitat, mais ce dernier reste toujours localisé au fond du vallon. L'appauvrissement des terres est peut-être à l'origine de ce phénomène. L'habitat se déplacerait en direction des terres encore vierges (ou laissées en repos), lentement défrichées par le feu (Guilaine 1991, 49; Garcia 2000, 26). Lorsque la distance entre le lieu de vie et les champs devient trop importante, il est alors plus rentable de rapprocher l'habitat des nouvelles terres mises en culture. On peut estimer que le rythme de ce déplacement est de l'ordre d'une à deux générations. L'hypothèse de cette rotation de l'habitat a été également reconnue en Angleterre, en Allemagne, aux Pays Bas et dans l'est et le nord de la France (Fokkens 1991; Roymans 1991; Gouge, Mordant 1992; Blouet 1992). Cependant, en Languedoc occidental, deux habitats fouillés récemment (Le Traversant à Mailhac et Portal Vielh à Vendres) témoignent d'une occupation plus longue et plus constante. Il faut donc en conclure que ce phénomène ne peut être généralisé.

□ La nécropole de Roquebourbe, qui est la seule actuellement de cette zone géographique, est utilisée de façon continue pendant toute la fin de l'âge du Bronze, ce qui implique que les membres de cette communauté continuent à y enterrer les morts alors qu'ils déplacent légèrement leur habitat. La nécropole est donc un élément fixe au sein du terroir (Mazière 1998). En d'autres termes, les hommes peuvent éventuellement changer l'emplacement de leur habitat dans le cadre d'un espace limité, mais ils gardent apparemment la même nécropole. La sédentarisation est donc davantage symbolisée par l'attachement de cette communauté à son cimetière que par la fixité des structures d'habitation. De plus, il est difficile d'envisager que de tels déplacements – mineurs et dans le même cadre géographique – puissent être assimilés à une sédentarisation inachevée. Selon le même principe, la durée de fonctionnement de la nécropole (ici du Bronze final IIIb à la fin du VII^e s. av. J.-C.) nous permet d'estimer que le terroir a été occupé de façon continue pendant 200 à 250 ans. D'autres chercheurs envisagent aussi la possibilité de la sédentarisation des populations de la fin de l'âge du Bronze (Carozza 1998; Garcia 2000).

□ La répartition des sites nous permet aussi d'aborder le délicat problème de la délimitation du terroir. On peut mettre en évidence trois espaces. Le premier (le fond du vallon), où sont localisés les habitats, est certainement la zone principale de vie (champs, habitat...). Situé directement à la périphérie de ce premier espace, sur les premiers coteaux calcaires et les collines, on rencontre la nécropole et le Puech Auriol. Cet exemple suggérerait que la nécropole occupe une place particulière quelque peu à l'écart des lieux de vie. L'emplacement d'une nécropole est toujours difficile à expliquer car sa localisation résulte de préoccupations religieuses et symboliques propres au monde des morts. Dans notre terroir, il semble que l'on ait implanté la nécropole volontairement en limite du premier espace alors qu'ailleurs, comme à Pradines, la nécropole occupe une position centrale, bien souvent dans les zones les plus basses et les plus humides (Mazière 1998).

Enfin à trois kilomètres du vallon, on trouve l'abri de Figuerole. Il est probable que les collines calcaires qui se développent à l'est du terroir aient été "réservées" aux activités pastorales et cynégétiques.

Reste le problème de la forme et de la superficie de ce terroir. Nous ne disposons que de peu d'éléments pour aborder ce problème mais il est fort probable que le centre du terroir vivrier soit dans le fond du vallon, le long du ruisseau. La variation de taille des finages peut dépendre de plusieurs facteurs: la densité de la couverture végétale, la topographie, ou encore la proximité d'un autre foyer de peuplement. La superficie de ce terroir est d'autant plus difficile à estimer que ce pôle de peuplement est relativement isolé. Une analyse inter-sites permettrait d'appréhender la question de la taille de ce finage mais, dans ce cas aussi, les méthodes d'analyse théorique ne peuvent être validées que si la carte de répartition des sites est exhaustive. En ce qui concerne notre région, les zones prospectées ne sont pas assez étendues et, par conséquent, ces méthodes ne peuvent être appliquées sans risque de graves erreurs.

3.2. CARACTERISTIQUES GENERALES DES OCCUPATIONS

L'analyse inter-sites nous permet d'aborder le problème des relations entre les gisements à une échelle plus vaste, celle qui couvre notre micro-région.

□ Les habitats sont pour la plupart situés plutôt en plaine et en plein air, en bordure de ruisseaux et de rivières (les Thérouns 1, la Bouscade 1, la Roumanine). Plus rarement, on les trouve sur les hauteurs et ils sont alors plus étendus (Roc 1). L'habitat troglodyte est marginal.

D'une façon générale, on considère qu'au Bronze final III, la fréquentation des grottes décline (Guilaine 1972; Py 1990; Garcia 1993) même si en Catalogne nord ce

type d'occupation reste dominant (Pons 1996). La plupart des occupations troglodytiques sont liées à des fréquentations épisodiques (recherche de l'eau, lieu de culte, abri temporaire) et non comme un lieu de vie fixe (Garcia 1993, 110). La majorité des occupations troglodytiques semblent liées à des activités pastorales (refuge de bergers, aire de stabulation).

Nos travaux semblent montrer la nette prépondérance de l'habitat de plaine, surtout si l'on compare avec le Languedoc oriental ou la moyenne vallée de l'Hérault¹⁸ où les habitats de hauteur sont nettement majoritaires. La situation connue pour le bassin audois (Guilaine 1995)¹⁹ ou le Roussillon²¹ est sensiblement la même que chez nous. Enfin, dans le nord et l'est de la France, les habitats sont essentiellement des hameaux et des fermes isolées (Petrequin 1969, 468; Mohen 1996, 202).

Il est difficile de savoir à quoi ressemble l'habitat de plaine détecté en prospection : seuls quatre sites ont fait l'objet de véritables fouilles : le site du Ravaner (Argelès-sur-Mer, P.-O.; Vignaud 1992), Carsac (Carcassonne, Aude; Guilaine 1986), et plus récemment le Traversant (Mailhac, Aude) et Portal-Vielh (Vendres, Hérault). Les vestiges observés à la Roumanine sont malheureusement insuffisants pour une appréciation globale du site.

Si les habitats de plaine correspondent sans doute à de petites exploitations agricoles (ferme, hameau), les sites perchés témoigneraient de l'émergence de petites agglomérations (Gasco 1996). La documentation concernant les sites de hauteur en Languedoc est bien souvent ancienne (Gasco 1996, 408) et les comparaisons sont difficiles.

□ On dénombre deux nécropoles à incinération dans notre zone d'étude. La gestion de l'espace dans ces cimetières et leur longue durée de fonctionnement prouvent qu'ils ont été entretenus et utilisés de manière assidue. Les nécropoles constituent, nous l'avons déjà vu, un élément majeur en faveur de la sédentarisation.

Si l'association habitat-nécropole est connue depuis de nombreuses années en France septentrionale, elle est encore peu attestée en Languedoc occidental (Mailhac, les abords de l'étang de Saint-Preignan et celui de Vendres).

□ Les études sur le peuplement du Languedoc au cours du Bronze final III ont amené l'hypothèse que ces communautés s'organisaient selon un mode de vie "semi-sédentaire" (Py 1990; Dedet 1990; Garcia 1993). Selon cette optique, on suppose que les populations sont plus ou moins itinérantes et que seuls les habitats de hauteur seraient occupés de façon stable. On verrait ainsi se dessiner un circuit saisonnier basé sur la transhumance entre l'arrière-pays et la plaine, voire les étangs littoraux.

Les découvertes récentes réalisées dans la moyenne vallée de l'Orb, mais aussi dans d'autres régions du Midi (Carroza 1998; Gasco 2000) tendent à nuancer cette approche. En

effet, la diversité des modes d'occupation ainsi qu'une sédentarisation achevée semblent montrer un autre type d'organisation.

Si l'on considère que les nécropoles, autant que l'habitat, attestent la présence stable et durable de l'implantation humaine, on peut dénombrer dans la moyenne vallée de l'Orb au moins quatre foyers de peuplement : le vallon de la Bouscade, la dépression de Pradines, les rives de l'Orb au niveau de Cessenon et au niveau de Murviel-lès-Béziers. Ces pôles de peuplement se caractérisent d'abord par une occupation stable sur la longue durée puisque tous seront occupés jusqu'à la fin du VII^e s. av. J.-C. et parfois même au-delà. Il faut rappeler que la vallée de l'Orb est riche en terres fertiles et en eau, ce qui a favorisé une implantation durable de l'homme.

Chaque unité de peuplement se compose de sites de nature très différente : nécropole, habitat de plaine, habitat de hauteur... et toute la difficulté est de savoir si l'un de ces secteurs (ou l'un de ces sites) occupe une place particulière au sein de la moyenne vallée. En d'autres termes, peut-on établir un classement, une hiérarchisation de ces pôles de peuplement et quels pourraient en être les critères de distinction ?

La superficie et la topographie permettent de mettre en évidence trois catégories d'habitats : les occupations ponctuelles liées à une fréquentation irrégulière (abris, grotte), les sites de plaine, dont les superficies varient entre 700 et 12 000 m², et les sites de hauteur moins nombreux mais nettement plus grands (environ 2,5 hectares pour le Roc 1). Il est difficile de connaître par les seules prospections la véritable nature de ces sites et donc de les comparer sur le seul critère de la topographie. Les fouilles menées au Laouret ont d'ailleurs montré l'existence d'un hameau implanté sur une hauteur (Gasco 1996). Tous les sites perchés n'ont donc pas forcément un rôle fédérateur. La superficie me semble être un meilleur moyen de comparaison. Par ce biais, le Roc 1 ressort tout particulièrement puisqu'il atteint une superficie de 2,5 hectares, un record à l'échelle de la moyenne vallée. Comme nous l'avons déjà dit, il s'agit certainement d'un habitat lâche et on ne doit pas considérer que tout le plateau est occupé densément.

La distribution des sites dans notre micro-région fait apparaître aussi le rôle central de l'Orb dans l'organisation spatiale de la vallée (fig. 3). La présence du dépôt de bronzes du Rieu-Sec, le plus important du Midi méditerranéen, enfoui sur la rive droite de l'Orb, révèle d'abord le dynamisme économique de cette région mais surtout le rôle du fleuve comme axe important de communication. On remarque d'ailleurs que les habitats implantés en bordure du fleuve sont les plus grands en termes de superficie (Fourquos Esquinos, le Roc 1, Les Thérouns 1).

En fait, cette distribution montre que l'implantation des grands sites ne dépend pas forcément du relief mais plutôt de la proximité de l'axe fluvial. Selon cette hypothèse, l'or-

ganisation spatiale de la moyenne vallée de l'Orb correspond à un nœud de réseaux basé sur une forme d'intégration économique et sociale encore difficile à définir (échanges, liens sociaux). Cette hypothèse ne conduit pas forcément à l'application de la "théorie des places centrales" car, objectivement rien ne permet d'identifier parmi les trois habitats situés sur les berges de l'Orb celui qui jouerait un rôle central de redistribution. Enfin, se pose le problème de "l'isolement" des foyers de peuplement situés plus loin de l'Orb, comme celui de Pradines ou dans une autre mesure celui du bassin versant de la Bouscade. Ces pôles de peuplement ne sont pas vraiment tenus à l'écart du fleuve grâce à un réseau secondaire de ruisseaux qui aboutissent à l'Orb.

La question de la hiérarchisation des sites est légitime car l'étude récente de la nécropole du Moulin révèle l'existence de deux groupes qualifiés par les auteurs de "riches" et de "pauvres" finalement très proches (Taffanel, Janin 1998). Bien que ces hypothèses doivent être maniées avec prudence – d'autant plus que rien ne dit que d'autres nécropoles ne vont pas livrer une organisation différente –, il semble bien que les communautés de la fin de l'âge du Bronze s'organisent de façon relativement homogène et peu stratifiée. Nos résultats corroborent l'image donnée par le monde funéraire, puisqu'aucun site ne semble jouer un rôle dominant. On pourrait aussi classer les foyers de peuplement en deux catégories. Le premier est implanté en bordure du fleuve et se caractérise par des habitats de grande taille qui peuvent être soit de hauteur soit de plaine. Le second groupe occupe des terroirs situés plus à l'intérieur des terres et il semblerait qu'ici les habitats soient plus modestes. Cette distinction en deux catégories ne révèle pas une véritable structuration de l'espace, mais plutôt une certaine forme d'adaptation au milieu en fonction des enjeux économiques, au demeurant encore modestes.

4. Bilans et perspectives

La moyenne vallée de l'Orb est une région favorable à l'implantation humaine : elle constitue un domaine particulier au centre du Languedoc, un passage obligé entre une riche et fertile plaine et un arrière pays ouvert sur le Massif Central et l'Aquitaine. L'Orb, on l'a vu, semble d'ailleurs jouer un rôle très important dans l'organisation spatiale de cette moyenne vallée.

La fin de l'âge du Bronze constitue une période charnière où se mettent en place la plupart des foyers de peuplement protohistoriques. L'apparition soudaine de nouveaux habitats associés à des nécropoles semble correspondre à une nouvelle création d'habitats qui traduit une augmentation

certaine de la population. Les nombreux sites de cette époque ne doivent pas masquer la faiblesse démographique qui caractérise aussi ce peuplement. Les travaux réalisés dans d'autres parties du Languedoc, du Roussillon et de l'Ampourdan confirment cet élan que l'on pourrait qualifier de général.

Nos travaux dans la moyenne vallée de l'Orb permettent une approche encore plus nuancée. Plus que la diversité des modes d'occupation, ils montrent comment les hommes de la fin de l'âge du Bronze investissent leur terroir. Même si nos données ne tiennent compte que de prospections et de sondages, elles mettent clairement en évidence la sédentarisation de ces communautés²¹. Le mode de fonctionnement est en apparence très simple : ces communautés investissent un nouveau terroir en fondant un habitat et la nécropole correspondante. Cette dernière de par sa longue chronologie d'occupation témoigne d'un attachement fort au terroir et représente de façon symbolique la sédentarisation de la communauté. L'habitat se déplace mais toujours au sein du terroir en fonction des contraintes agricoles²² (rendement de la terre, type de mise en culture). Le rythme de ces rotations reste encore à définir faute de fouilles de grande envergure. On peut cependant estimer que ces déplacements ont lieu environ toutes les deux générations. La sédentarisation à la fin de l'âge du Bronze est acquise et ce, depuis la préhistoire récente.

Il est possible d'élargir ce schéma d'occupation, proposé pour la moyenne vallée de l'Orb, au reste du Languedoc occidental et au Roussillon puisque la nature et la répartition des sites sont identiques. En Languedoc oriental, M. Py a proposé un modèle différent, qui repose sur l'itinérance des hommes. Doit-on pour autant conclure à la cohabitation de deux dynamiques d'occupation ? Pour l'instant, il est vrai, de nombreuses différences subsistent entre ces deux régions et notamment, en ce qui concerne les pratiques funéraires. Mais les spécificités du Languedoc oriental dans le traitement des morts n'empêchent pas ces communautés d'être sédentaires.

Si à la fin de l'âge du Bronze, les populations du Midi de la Gaule sont sédentaires et c'est là leur grand point commun, il existe de nombreuses différences comme par exemple, les pratiques funéraires. En Languedoc occidental, les cartes de répartition montrent des zones où l'occupation est plus intense comme les contreforts de la Montagne Noire (du Minervois à la moyenne vallée de la Thongue) alors que le littoral et la vallée de l'Hérault se caractérisent par un peuplement moins dense. Ces différences micro-régionales sont importantes car elles prouvent que dès la fin de l'âge du Bronze les concentrations de populations formant le substrat culturel du Languedoc ne sont pas homogènes.

Notes de commentaire

* Allocataire de recherche, CCJ, UMR 6573 du CNRS, Aix-en-Provence.

Remerciements :

Je tiens à remercier MM. J. Kotarba (Ingénieur d'étude à l'AFAN et coordinateur des opérations sur l'artère sud du gazoduc), A. Chartrain (Conservateur du patrimoine, SRA du Languedoc-Roussillon) et L. Detrain (Ingénieur d'étude à l'AFAN) pour m'avoir autorisé à étudier le site de la Roumanine.

Je tiens également à exprimer toute ma gratitude à M. C. Olive (Ingénieur, SRA du Languedoc-Roussillon) pour m'avoir donné les moyens d'effectuer cette recherche dans les meilleures conditions possibles.

Enfin, je remercie M. le Professeur J.-P. Morel qui a dirigé et soutenu ces recherches ainsi que Mme D. Ugolini (Chercheur au CNRS, CCJ, UMR 6573, Aix-en-Provence) pour m'avoir guidé dans mes travaux.

- 1 La dernière synthèse concernant l'âge du Bronze dans la vallée de l'Orb remonte à 1964 (Guiraud 1964).
- 2 En ce qui concerne les prospections, j'ai mis en œuvre les méthodes de P.-Y. Genty (voir Kotarba 1998, 73-76). Je n'ai retenu dans mon catalogue que les sites qui ont livré du décor au double trait, mais les séries issues de collectes de surface ne sont pas suffisamment abondantes pour pouvoir distinguer les deux phases du Bronze final III.
- 3 Ce travail est issu de la première partie d'un mémoire de maîtrise dirigé par Monsieur le Professeur J.-P. Morel à l'Université d'Aix-en-Provence (Mazière 1998). Je dois à Christian Olive et Daniela Ugolini de m'avoir orienté et proposé ce sujet.
- 4 Certaines fosses ont été interprétées comme des fonds de cabane car la fouille a permis de localiser avec certitude des trous de poteau. Ainsi, sur la commune de Bize au Baous de la Salle (Aude), M. Lauriol a dégagé deux fonds de cabanes de 78 m², dont une encadrée par un muret de pierres et des trous de poteau (Lauriol 1958).
- 5 Le décapage du sol naturel montre qu'à l'ouest de la structure, le banc d'argile hydromorphe est recouvert par des sédiments d'origine fluviale et à l'est par des colluvions graveleuses en provenance des collines toutes proches. Ainsi, les fosses ont été implantées directement sur l'affleurement argileux.
- 6 Deux percuteurs de quartz retrouvés dans ces niveaux de coquilles concassées ont pu servir à broyer les fossiles. Les bancs d'huîtres fossiles ne se trouvent que sur les collines avoisinantes, à environ 800 m.
- 7 La structure 64 à Carsac (Carcassonne, Aude, Guilaine 1986), la double fosse de Médor (Ornaisons, Aude ; Guilaine 1989) ou la fosse des Jonquiés (Portiragnes, Hérault ; Grimal 1979) sont aussi composées de plusieurs creusements et fosses secondaires.
- 8 La présence d'une friche dans la parcelle ne nous a pas permis de recourir aux prospections de surface pour détecter d'éventuels indices contemporains

en dehors de l'emprise de la fouille, de sorte que l'étendue du site reste pour l'instant inconnue.

- 9 La couche dans lequel a été trouvée cette céramique (us 1001) a été datée par C¹⁴ de 798 av. J.-C.
- 10 Ce type de décor se trouve aussi bien dans les nécropoles que dans les habitats, et dans les mêmes proportions (entre 15 et 30 % des décors). Ainsi, il représente environ 24 % des décors à la nécropole du Moulin et un peu moins à la nécropole de Las Fados (Fleury, Aude ; Janin 1996), 33 % à la Roumanine, 23 % à Médor (Ornaisons, Aude ; Gasco 1989) et 20,3 % à Carsac dans le fossé 2 (Carcassonne, Aude ; Carozza 1995).
- 11 À Médor-Ornaisons, ces urnes représentent 25,7 %.
- 12 À Médor (10,2 % des décors), et dans le fossé 2 de Carsac (6,5 % de 168 informations, d'après leur mode de comptage).
- 13 Sur d'autres sites typiques du Bronze final IIIb, les coupes bitronconiques carénées sont très bien représentées : dans le fossé 2 à Carsac « elles sont nombreuses » (Carozza 1995, 48), et à Ornaisons-Médor elles représentent 16,5 % des vases (Gasco 1989).
- 14 Us 1001 : LY-8244, 2610 ± 45 B. P., soit de 839 à 561 av. J.-C., dont le maximum de probabilité est de 798 av. J.-C. (données fournies par le Centre de Datation par le Radiocarbone, Villeurbanne).
- 15 C'est certainement la destruction de ces tombes qui a permis à Lucien Montagner de découvrir la nécropole à la fin des années 40.
- 16 Le seul élément que l'on peut attribuer à cette phase est une épingle à tête vasiforme découverte par L. Montagner en 1948 (Montagner 1949).
- 17 Si quelques pièces ont été vendues ou perdues au moment de la découverte, l'essentiel de la collection a pu être sauvé par l'Abbé Giry et est conservé au musée Saint-Jacques à Béziers.
- 18 Dans la vallée de l'Hérault, les rares habitats de plaine se trouvent près de la côte (Garcia 1995, 138-140). On soulignera pourtant la découverte à Aspiran (Mas de Pascal) d'une petite ferme de la fin l'âge du Bronze (fouille AFAN sur le tracé de l'A 75 réalisée par Annie Pezin).
- 19 On dénombre dans cette région 25 habitats de plaine (dont 14 sont des sites probables) pour seulement 4 habitats de hauteur (Carsac, Le laouret, le Cayla, le Roc de Cornilhac).
- 20 Des prospections récentes réalisées dans la plaine du Roussillon ont révélé 12 habitats de plaine et 3 sites de hauteur (voir aussi Claustre 1997).
- 21 Se reporter à Gasco 2000 qui arrive sensiblement à la même conclusion à partir d'une documentation tout à fait différente.
- 22 Dominique Garcia (2000, 25) a proposé un modèle de culture (sur abattis-brûlis) qui pourrait correspondre au déplacement de l'habitat que nous avons observé.

Références bibliographiques

- Blouet et al. 1992** : BLOUET (V.) et al. – Données récentes sur l'habitat de l'Age du Bronze en Lorraine. In : MORDANT (C.), Richard (A.) éd. – *L'habitat et l'occupation du sol à l'Age du Bronze en Europe*. Actes du colloque de Lons-le-Saulnier. Paris, éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, section de Préhistoire et de Protohistoire, 1992, pp. 177-193.
- Bouchette 1998** : BOUCHETTE (A.) – Données archéobotaniques sur les sites de Plaissan, Bèlarga, Aspiran, Cazouls-lès-Béziers et Puisserguier. In : *Etudes Archéologiques sur le tracé du gazoduc artère du midi. Synthèses des travaux scientifiques*. DFS, SRA, AFAN, 1998, pp. 195-197 (dactyl.).
- Briard, Verron 1976** : BRIARD (J.), VERRON (G.) – Haches (2) et Herminettes. In : *Typologie des objets de l'Age du Bronze en France, fascicule V. Haches (2) et Herminettes*. Paris, CNRS, 1976.
- Carroza 1995** : CARROZA (L.) – Les enceintes protohistoriques de Carsac (Aude). Données nouvelles. *ALang*, 19, 1995, pp. 37-49.
- Carroza, Burens 1998** : CARROZA (L.), BURENS (A.) – Ferme, hameau, village : l'habitat rural protohistorique dans le bassin de l'Aude (IX^e au V^e s. av. J.-C.). In : MAUNE (S.) dir. – *Recherches récentes sur les établissements ruraux protohistoriques en Gaule méridionale (IX^e-III^e s. av. J.-C.)*. Actes de la table ronde de Lattes, mai 1997. Montagnac, éd. M. Mergoïl, 1998, pp. 131-157 (coll. Protohistoire européenne, 2).
- Claustre 1997** : CLAUSTRÉ (F.) – L'Age du Bronze en Roussillon, évolution des recherches. In : *Archéologie récente en Roussillon*. Hommage à Georges Claustres, 1997, pp. 19-40 (EtRouss, 15).
- Chabal 1998** : CHABAL (L.) – Etude anthracologique de 13 sites du Biterrois et de la vallée de l'Hérault, du Néolithique au Moyen Age Central. In : *Etudes Archéologiques sur le tracé du gazoduc artère du midi. Synthèses des travaux scientifiques*. DFS, SRA, AFAN, 1998, pp. 163-195 (dactyl.).
- Dedet 1990** : DEDET (B.) – Le Bronze final III en Languedoc oriental et dans les Grands Causses. état de la question. In : GUILAINE (J.), GUTHERZ

- (X.) dir. – *Autour de Jean Arnal*. Hommages à Jean Arnal. Montpellier, 1990, pp. 409-423.
- Dedet, Bordreuil 1982** : DEDET (B.), BORDREUIL (M.) – Le dépôt de fondeur du Bronze final II de Cabanelle à Castelnaud-Valence (Gard). *Gallia-Préhistoire*, 32, fasc. 1, 1982, pp. 187-210.
- Detrain, Mazière 1997** : DETRAIN (L.), MAZIÈRE (F.) – Cazouls-lès-Béziers, La Roumanine. Etude deux fosses de la fin de l'Age du Bronze. In : *Etudes Archéologiques sur le tracé du gazoduc Artère du Midi*. DFS, vol. 9, AFAN, SRA, GDF, 1997, 41 p.
- Eluère, Gomez 1990** : ELUÈRE (C.), GOMEZ (J.) – *Typologie des objets de l'Age du Bronze en France. Fascicule VII, Bracelets, Colliers, Boucles*. Paris, CNRS, 1990.
- Fokkens 1991** : FOKKENS (H.) – Bronze Age settlement in the Netherlands. In : CHEVILLOT (C.), COFFYN (A.) dir. – *L'Age du Bronze atlantique. Ses faciès de l'Ecosse à l'Andalousie et leur relation avec l'Age du Bronze continental et la Méditerranée*. Actes du colloque de Beynac, 1991, pp. 77-88.
- Garcia 1993** : GARCIA (D.) – *Entre Ibères et Ligures. Lodévois et moyenne vallée de l'Hérault protohistoriques*. Paris, CNRS, 1993 (suppl. à la *RANarb*, 26).
- Garcia 1995** : GARCIA (D.) – Le territoire d'Agde grecque et l'occupation du sol en Languedoc central durant l'Age du Fer. In : ARCELIN (P.), BATS (M.), GARCIA (D.), MARCHAND (G.), SCHWALLER (M.) éd. – *Sur les pas des Grecs en Occident*. Hommages à André Nickels (Trav. du Centre C. Jullian, 15). Lattes/Paris, ADAM éd. Errance, 1995, pp. 137-167 (Et. Massa. 4).
- Garcia 2000** : GARCIA (D.) – Urbanisation et société en Gaule méridionale au premier Age du Fer. In : JANIN (Th.) éd. – *Mailhac et le premier Age du Fer en Europe occidentale*. Hommages à Odette et Jean Taffanel. Actes du colloque international de Carcassonne (17-20 septembre 1997). Lattes, 2000, pp. 25-34 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 7).
- Gasco et al. 1996** : GASCO (J.), CAROZZA (L.), FRY (D.), FRY (S.), VIGNE (J.-D.), WAINWRIGHT (J.) – *Le Laouret et la Montagne d'Alaric à la fin de l'Age du Bronze, un hameau abandonné entre Floure et Mouze (Aude)*. Toulouse, Centre d'Anthropologie des Sociétés Rurales, EHESS, CNRS, 1996.
- Gasco 1988** : GASCO (J.) – L'Age du Bronze final en Languedoc occidental. Etat de la question. In : BRUN (P.), MORDANT (C.) dir. – *Le groupe "Rhin-Suisse-France orientale" et la notion de civilisation des Champs d'Urnes*. Actes du colloque international de Nemours 1986. Nemours, éd. APRAIF, 1988, pp. 465-479.
- Gasco, Carozza 1992** : GASCO (J.), CAROZZA (L.) – Terroirs protohistoriques en pays albigeois et en Languedoc. In : MORDANT (C.), RICHARD (A.) éd. – *L'habitat et l'occupation du sol à l'Age du Bronze en Europe*. Actes du colloque de Lons-le-Saulnier. Paris, éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, section de Préhistoire et de Protohistoire, 1992, pp. 279-291.
- Gasco, Martin 1989** : GASCO (J.), MARTIN (J.-M.) – La céramique des fosses de l'Age du Bronze final. In : GUILAINE (J.) dir., VAQUER (J.), COULAROU (J.), TREINEN-CLAUSTRE (F.) – *Médor/Ornaisons, archéologie et écologie d'un site de l'Age du Cuivre, de l'Age du Bronze et de l'Antiquité Tardive*. Toulouse/Carcassonne, Centre d'Anthropologie des Sociétés Rurales, CNRS, EHESS, 1989, pp. 171-203.
- Gasco 2000** : GASCO (J.) – Lieux et modes de production à la fin de l'Age du Bronze et au début du premier Age du Fer en Languedoc. In : BUXÓ (R.), PONS (E.) dir. – *Els productes alimentaris d'origen vegetal a l'edat del Ferro de l'Europa Occidental : de la produccio al consum* (XXII^e colloque AFEAF). Girona, Museu d'Arqueologia, 2000, pp. 203-219 (sèrie monogràfica, 18).
- Gatorze 1977** : GATORZE (J.) – La falaise de Roucan (Ténènement de Figuerolle). *Bulletin de l'Association Littéraire Historique et Archéologique de Cazouls-lès-Béziers*, 5, 1977, pp. 32-35.
- Giry 1979** : GIRY (J.) – La nécropole de Roquecourbe. Puisserguier (Hérault). *BCNarb*, 40, 1978/1979, pp. 7-33.
- Gouge, Mordant 1992** : GOUGE (L.), MORDANT (C.) – L'occupation des sols au Bronze final dans les vallées de l'Yonne et de Haute Seine. In : MORDANT (C.), RICHARD (A.) éd. – *L'habitat et l'occupation du sol à l'Age du Bronze en Europe*. Actes du colloque de Lons-le-Saulnier. Paris, éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, section de Préhistoire et de Protohistoire, 1992, pp. 133-164.
- Guilaine 1972** : GUILAINE (J.) – *L'Age du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège*. Paris, éd. Klincksieck, 1972.
- Guilaine 1976** : GUILAINE (J.) – L'Age du Bronze final et le premier Age du Fer en Languedoc occidental et Pyrénées de l'Est. In : 2^e Colloqui internacional de Puigcerda. Puigcerda, 1976, pp. 31-46.
- Guilaine et al. 1986** : GUILAINE (J.), RANCOULE (G.), VAQUER (J.), PASSELAC (M.), VIGNE (J.-D.) – *Carsac, une agglomération protohistorique en Languedoc*. Toulouse, Centre d'Anthropologie des sociétés rurales, EHESS, CNRS, 1986.
- Guilaine et al. 1989** : GUILAINE (J.) dir., VAQUER (J.), COULAROU (J.), TREINEN-CLAUSTRE (F.) – *Médor/Ornaisons, archéologie et écologie d'un site de l'Age du Cuivre, de l'Age du Bronze et de l'Antiquité Tardive*. Toulouse/Carcassonne, Centre d'Anthropologie des Sociétés rurales, CNRS, EHESS, 1989.
- Guilaine 1991** : GUILAINE (J.) – Vers une archéologie agraire. In : GUILAINE (J.) dir. – *Pour une archéologie agraire, à la croisée des sciences de l'Homme et de la Nature*. Paris, Armand Colin, 1991, pp. 31-81.
- Guilaine 1995** : GUILAINE (J.) – *Temps et Espace dans le Bassin de l'Aude du Néolithique à l'Age du Fer*. Action Thématique Programmée, "Grands Projets de l'Archéologie métropolitaine". Toulouse, Centre d'Anthropologie, 1995.
- Guiraud 1964** : GUIRAUD (R.) – *Le peuplement du Bassin de l'Orb, des origines à l'époque Gallo-Romaine*. Toulouse, 1964.
- Grimal 1979** : GRIMAL (J.) – Le fond de cabane mailhacien de "Jonquies" à Portiragnes (Hérault). *ALang*, 2, 1979, pp. 85-96.
- Janin 1992** : JANIN (T.) – L'évolution du Bronze final IIIb et la transition Bronze-Fer en Languedoc occidental d'après la culture matérielle des nécropoles. *DocMéréd*, 15, 1992, pp. 243-259.
- Janin 1996** : JANIN (T.) – Pratiques funéraires et sociétés protohistoriques en France méridionale : les nécropoles du Bronze final IIIb mailhacien, approche préliminaire et premiers résultats. *Revista Arqueologica de Ponent*, 6, 1996, pp. 7-73.
- Kotarba 1998** : KOTARBA (J.) – Valros, "Le Pirou" (Hérault). Un exemple de l'apport des méthodes fines de lecture au sol en prospection pour la connaissance des sites de l'Age du Fer. In : MAUNE (S.) dir. – *Recherches récentes sur les établissements ruraux protohistoriques en Gaule méridionale (IX^e-III^e s. av. J.-C.)*. Actes de la table ronde de Lattes, mai 1997. Montagnac, éd. M. Mergoïl, 1998, pp. 73-93 (coll. Protohistoire européenne, 2).
- Lauriol 1958** : LAURIOL (J.) – Un gisement de transition Bronze Final – premier Age du Fer. Les fonds de cabane du Baou-de-la-Salle (Bize, Aude). *CahLigPréhist*, 7, pp. 16-47.
- Louis, Taffanel 1958** : LOUIS (M.), TAFFANEL (O. et J.) – *Le premier Age du Fer Languedocien. II- Les nécropoles à incinération*. Bordighera/Montpellier, Inst. Intern. d'Et. Lig., 1958, 262 p., 213 fig. (Coll. Monogr. Préhist. et Archéol. III).
- Mazière 1998** : MAZIÈRE (F.) – *L'occupation des sols dans la moyenne vallée de l'Orb du Bronze final III au second Age du Fer (IX^e-IV^e s. av. J.-C.)*. Mémoire de maîtrise, sous la direction de J.-P. Morel, Université d'Aix-en-Provence, 1998, 2 vol.
- Mazière 1999** : MAZIÈRE (F.) – *Pradines : une nécropole à incinération du VI^e s. av. J.-C. dans son contexte régional, première présentation*. D.E.A. sous la direction de J.-P. Morel, Université de Provence, juin 1999, 75 p., 85 figures.
- Mohen 1996** : MOHEN (J.-P.) – Les habitats de l'Age du Bronze en France. In : XII International Congress of Prehistoric and Protohistoric Sciences, Section 11 : The Bronze Age in Europe and the Mediterranean, 1996, pp. 201-209.
- Montagner 1949** : MONTAGNER (L.) – La nécropole hallstatische de Causses-et-Veyran. *BSocBéziers*, 4^e série, tome 15-16, 1949, pp. 17-21.
- Montagner 1996-1997** : MONTAGNER (L.) – Notes archéologiques. La grotte du Mont-Peyroux. *BSocBéziers*, 9^e série, 1996-1997, pp. 9-23.

- Nickels et al. 1989** : NICKELS (A.), MARCHAND (G.), SCHWALLER (M.) – *Agde. La nécropole du premier Age du Fer*. Paris, CNRS, 1989, 498 p., 313 fig. (suppl. à la *RANarb*, 19).
- Nicolardot, Gaucher 1975** : NICOLARDOT (J.-P.), GAUCHER (G.) – *Typologie des objets de l'Age du Bronze en France. Fascicule V : outils*. Paris, CNRS, 1975.
- Pons 1984** : PONS i BRUN (E.) – *L'Emporda. De l'Edat del Bronze a l'Adat del Ferro (1100-600 a.-C.)*. Centre d'investigations de Girona, Girona, 1984 (sèries monogràfica, 4).
- Pons 1996** : PONS i BRUN (E.) – L'ultima etapa de l'edat del Bronze a l'Empordan (850-700 A.-C.) : una relació del grup empordanès amb la població mailhaciana : estat de la qüestió. In : *Hispania i Roma. D'august a Carlemany*. Homenatge an Dr Pere Palol Annals, 36, 1996, pp. 235-258.
- Petrequin 1969** : PETREQUIN (P.) – Habitats et sépultures de l'Age du Bronze final à Dampierre-sur-Doubs. *Gallia-Préhistoire*, XII, 1, 1969, pp. 9-89.
- Py 1990** : PY (M.) – *Culture, économie et sociétés protohistoriques dans la région nimoise*. Rome, 1990, 2 vol., 956 p. (Coll. Ec. Franç. Rome, 131).
- Py 1993** : PY (M.) – *Les Gaulois du Midi de la fin de l'Age du Bronze à la conquête romaine*. Paris, Hachette, 1993.
- Roymans 1991** : ROYMANS (N.) – Late Urnfield Societies in the Northwest European Plain and the expanding Networks of central European Hallstatt Groups. In : ROYMANS (N.), THEWS (F.) – *Studies on ancient Societies in Northwest Europe, Institute voor Pre-en Protohistorische Archeologie*. Amsterdam, éd. Images of the Past, 1991, pp. 9-89.
- Taffanel, Janin 1998** : TAFFANAL (O. et L.), JANIN (T.) – *La nécropole du moulin à Mailhac (Aude)*. Lattes, ARALO, 1998, 393 p. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 2).
- Vignaud 1992** : VIGNAUD (A.) – Le Ravaner (Argelès-sur-Mer). *Bilan Scientifique Régional Languedoc Roussillon 1992*. DRAC-SRA, 1992, pp. 49-50.